

VEINTE NIÑOS escritos por UNA NOVELA



ISBN 980-00-0000-0



texte et illustrations :
les merveilleux élèves de la classe de CM2
(2007 – 2008)

Chapitre 1 :

La famille Fernandez n'arrive pas à avoir d'enfant.

- Mon amour, j'aimerais avoir un bébé !

Madame Fernandez s'appelait Marie, c'était une belle femme blonde, grande, mince, très élégante. Elle avait les yeux verts comme la mer qu'elle aimait souligner d'un trait de maquillage.

Elle venait d'avoir vingt-neuf ans. Elle était très gentille, toujours joyeuse même si, par moment, il fallait qu'elle soit sérieuse. Marie avait été une élève studieuse et c'est sa maman qui l'avait encouragée à suivre des études de médecine pour devenir pédiatre car elle la trouvait très appliquée.

Elle était mondialement connue dans la profession, car elle avait sauvé beaucoup de vies d'enfants. Avec

les membres de son équipe, ils arrivaient à opérer plusieurs enfants par jour, un record de réussite.

Ce qui la rendait la plus heureuse, c'était de voir le sourire d'un enfant guéri. Elle était très humaine et aimait beaucoup les enfants.

- Mais... bien sûr, ma chérie, on va réfléchir un peu, ce n'est pas urgent... j'ai un rendez-vous avec Louis, on va voir un match de catch. A ce soir !

Jacques était très grand, il mesurait un mètre quatre-vingt quinze. Il était musclé. Marie avait été conquise par son regard qu'il avait bleu comme l'océan et qui contrastait avec ses cheveux d'un brun profond. Il avait les lèvres fines, on aurait dit qu'elles étaient toujours prêtes à sourire. C'était un homme très élégant, souvent vêtu d'un costume noir et d'une cravate bleue marine.

Jacques Fernandez avait trente ans. Il avait toujours été premier à l'école avec son copain Louis.



Il était devenu avocat, spécialisé dans les procédures de divorce. Il était aussi l'avocat particulier du Duc d'Angleterre et d'Édimbourg. Il était très célèbre. Il avait même été l'avocat de Madame Dipavaroti, l'ex-épouse de Monsieur Salvatore, le parrain de la Mafia italienne. Madame Dipavaroti avait réussi, grâce à l'aide de Jacques, à obtenir une forte pension alimentaire.

Marie et Jacques s'étaient rencontrés lors de la projection du film « Titanic », il y avait cinq ans déjà.

Ils habitaient en Engapse, dans la région d'Ilati, dans la ville d'EdanInif. Leur maison était toute blanche, très grande, même énorme, la plus grande du voisinage, de la ville, et même de la région. C'était la maison la plus jolie de toutes, très moderne.

Devant la maison, il y avait une fontaine en or pur d'où jaillissait une eau cristalline. Pour entrer chez eux, il fallait passer par une porte en bois, recouverte de peinture dorée.

Il y avait aussi une piscine intérieure chauffée par des grandes plaques solaires qui se trouvaient sur le toit de la maison. Dans le patio, il y avait une salle de jeux, avec des billards et des ordinateurs. Ils pouvaient aussi y jouer au pintball.

La maison possédait cinq chambres avec salle de bains. Marie et Jacques dormaient au premier étage, dans une chambre peinte en bleu foncé.

Leur lit mesurait quatre mètres carrés, et ils y avaient installé un matelas à eau, pour se sentir portés comme sur un bateau, voguant sur les océans.

Au rez-de-chaussée, il y avait une cuisine tout en pierre, dans laquelle un réfrigérateur plus ou moins grand comme une “vache -allongée-de-travers” siégeait. Ils étaient un peu originaux, ils aimaient la démesure, les objets difficiles à trouver dans le commerce.



Si on traversait la cuisine, on rejoignait un grand salon, dans lequel était suspendue la copie de l'œuvre

“las Meninas” de Velázquez, au-dessus d’une cheminée monumentale.

Le salon s’ouvrait sur le jardin, où un passage menait à une autre piscine avec jacuzzi, près de laquelle se trouvait un grand terrain de basket.

Quand on pénétrait dans le jardin, on sentait l’adorable parfum des roses. On pouvait voir une grande variété de fleurs ainsi que des arbres de toutes sortes.

Marie et Jacques avaient tout pour être heureux. Seulement, par moment, cette très grande maison paraissait vide. Marie rêvait de voir courir leurs enfants dans le salon, les voir s’allonger sur le frigidaire de la cuisine ou même, sauter sur leur lit, et percer le matelas à eau.

Elle essayait d’oublier ces pensées en travaillant et en occupant leurs loisirs à faire de l’équitation ou du spinning. Elle aimait beaucoup le sport et y consacrait

deux heures de son temps, chaque dimanche. Elle appréciait aussi les sorties au théâtre et à l'opéra avec ses amies.

Pendant que Jacques occupait son temps libre en jouant au paddle-tennis avec ses amis.

- Tu vas voir quel match de catch ? Celui avec « Batista le croque-mort » contre « Roi Mystère » ? Attends, j'arrive !

Ils avaient certaines passions en commun, ils aimaient beaucoup voyager, découvrir le monde et les autres cultures.

Marie avait reçu ce besoin d'aller vers les autres par ses parents qui avaient été des acteurs très célèbres, disparus lors de l'incendie du paquebot Enolecrab en 1979.

Les films les plus célèbres dans lesquels ils jouèrent sont restés dans les mémoires : "Un

monde parfait” (le papa de Marie avait gagné un Oscar), “Mission impossible III”,

“Deux étoiles dans le monde” (la maman de Marie avait reçu un Goya pour son rôle dans ce film), “Babel” (sa maman avait été récompensée pour avoir su interpréter son rôle avec beaucoup de courage), “Aliens VS Predator ”, “Les parents d’Elle”, “Douze dans la maison”...

Ils laissèrent un grand héritage culturel et financier à leur fille unique. Voici le testament expliquant leurs dernières volontés :

Testament de
Monsieur et Madame Sanchez

Notre chère fille, Marie,
Nous te donnons notre fortune car
on t’aime beaucoup.

Nous espérons que tu réussiras ta vie et que tu seras

heureuse.

Gros bisous !!!

Voici nos dernières paroles.

Après avoir bien réfléchi, Jacques annonça un matin, pendant le petit déjeuner :

- Il n'y a pas assez de bruit dans cette maison ! Je suis prêt à devenir Papa, ma décision est prise ! Ma Chérie, veux-tu devenir la Maman de nos enfants ?

- Mais... Mais... - saisie d'une émotion vive, Marie s'évanouit.

Ils étaient enfin d'accord. Tout allait pour le mieux. Les mois passèrent, mais rien n'arrivait. Il n'y avait toujours pas de signe annonçant une éventuelle grossesse de Marie.

Ils rencontrèrent des médecins spécialisés pour aider les parents qui ne pouvaient pas avoir d'enfants. La tristesse commençait à envahir leur pensée. C'est alors qu'après de longs mois, et de longues discussions, Marie proposa à Jacques :

- Ecoute..., le temps passe..., on a tout essayé..., j'ai un problème, mon organisme ne me permet pas d'avoir un enfant. C'est comme ça... Alors, j'ai pensé que... je te propose... et si on adoptait un bébé ?

Chapitre 2 :

L'adoption de deux enfants.

D'un commun accord, Marie et Jacques prirent alors la décision d'adopter un enfant en Engapse, ce magnifique pays où ils vivaient. Ils décidèrent alors de faire des demandes auprès de l'administration de leur pays. Ils cherchèrent dans beaucoup de bureaux. Ils appelèrent de nombreux orphelinats.

Chaque fois, la réponse était négative. Il n'y avait que des enfants de moins de neuf mois, et les enfants de moins de neuf mois, on ne pouvait pas les adopter.

- C'est une bonne nouvelle qu'il n'y ait que très peu d'enfants abandonnés dans notre pays..., hein, mon amour ?

D'un côté, Marie était rassurée de découvrir qu'il y avait peu d'enfants abandonnés.

- Bien sûr, ma chérie, bien sûr...

Et de l'autre, ils étaient très tristes de ne pouvoir devenir parents.

Ils désiraient, du plus profond de leur cœur, adopter un petit garçon.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen d'adopter des enfants en Engapse, Marie et Jacques refusèrent la fatalité et cherchèrent des associations qui pourraient les aider à adopter un enfant.

Un jour, alors qu'ils regardaient à la télévision un reportage sur le Bénin (pays de l'état d'Afrique occidentale, dont la capitale est Porto Novo), apparaît un message qui les interpelle :

« Madame, Monsieur, Bonsoir,

Des enfants ont besoin de vous, ils attendent que de bons parents viennent à leur secours.

Pour de plus amples renseignements, appelez le 9778330209.

Vous pouvez aussi venir à notre bureau, à l'adresse suivante : Rue Angara, n°5 e/3, ENGAPSE.»

Pleine de stupeur, de joie et de bonheur, Marie s'écria :

- Ahhh, mon chériiii, on va adopter un petit enfant Béninois, d'accord ?

A son tour, avec un enthousiasme débordant, Jacques hurla :

- Ouuiii !!! d'accord, allons-y sans tarder !

Ils se rendirent à l'adresse de « l'Agence d'Enfants Africains » et se firent conseiller par leurs amis Louis et son épouse qui avaient adopté un adorable petit garçon, trois mois auparavant.

Alors, ils préparèrent toute la documentation nécessaire. Ils avaient à remplir des tas de formulaires,

des tonnes de papiers. Ils devaient donner leurs passeports, des photos, des indications sur leurs métiers et leurs loisirs, leur famille et leurs amis... Ils devaient aussi rencontrer des médecins, des psychologues, des dentistes, des ophtalmologistes... pour prouver qu'ils pouvaient être de « bons » parents.

Ils se mirent ensuite à préparer la chambre de leur petit garçon à venir, elle se trouvait à côté de la leur. Ils avaient choisi de peindre les murs de couleur bleue avec des petites étoiles au plafond pour que le petit trésor dorme toujours sous une nuit étoilée et qu'il

puisse faire de beaux rêves. Dans un coin de la chambre, il y avait un petit cheval de bois et un grand ours en peluche.

Six mois plus tard, l'Agence appela le couple pour leur dire qu'il y avait une possibilité d'adoption, dans la ville de Cotonou. Il s'agissait d'un petit garçon de deux ans, qui s'appelait Mamadou, et qui les attendaient.

- C'est extraordinaire... ma chérie ! C'est fabuleux, merveilleux... Ça y est, nous sommes parents !!

Fous de joie, Marie et Jacques téléphonèrent à leur famille et à tous leurs amis, pour leur communiquer cette grande nouvelle.

Ils préparèrent leurs valises et partirent au Bénin, à Cotonou, pour adopter Mamadou qui se trouvait à l'orphelinat de Cotonou.

Arrivés sur place, ils découvrirent l'orphelinat. Il était fait en briques orange et marron foncé. Une odeur de bois brûlé planait.

On pouvait admirer des oiseaux qui survolaient l'orphelinat. C'était un bâtiment large, qui n'avait pas de porte mais des rideaux fins à la place, il faisait tellement chaud, cela permettait de faire des courants d'air pour rafraîchir un peu les pièces. Il y avait des toutes petites fenêtres sur les murs.

Marie et Jacques Fernandez furent conduits au bureau où une dame appelée Rosina les invita et les aida à remplir toutes les procédures administratives pour que Mamadou devienne leur enfant.

Une fois les papiers remplis, ils furent conduits vers un escalier où les attendait un petit garçon d'environ deux ans. C'était Mamadou.



Il avait les cheveux noirs, courts, ses yeux étaient verts foncés et son visage, petit. Il avait la peau noire. Par moment, des petites perles blanches apparaissaient entre ses lèvres. Il souriait légèrement, ce qui découvrait ses petites dents.

Il était habillé avec une chemise usée, de couleur marron. Son pantalon était déchiré par endroit, et il n'avait pas de chaussures.

Mamadou ne parlait pas. Il restait silencieux et calme malgré son jeune âge.

Il était prêt à partir avec un petit sac fait en tissu, qui semblait vide.

Marie et Jacques s'approchèrent de l'enfant, doucement, en lui parlant à voix basse et en lui souriant.

Rosina, qui connaissait bien Mamadou, accompagna ce moment merveilleux en prenant la

main de Mamadou et la main de Marie pour les faire se rencontrer.

Quelques minutes après, Mamadou était blotti dans les bras de sa nouvelle maman.

Il sentait bon, c'était pour Marie et Jacques une odeur inconnue, qui allait se mêler à leur vie.

Ils purent emmener Mamadou, et reprendre l'avion en direction de l'Engapse, cette fois, en compagnie de leur enfant.

L'arrivée de Mamadou provoqua un séisme dans les connaissances de Marie et Jacques.

Toute leur famille et leurs amis vinrent rendre visite à Mamadou. Il avait été demandé à tout le monde de ne pas apporter trop de cadeaux, il ne fallait pas étouffer l'enfant !

Les amis parlaient beaucoup, les cousins imaginaient Mamadou devenu grand, quand, à un moment, la vieille Tante Véronica (celle qui ne s'était jamais mariée) s'exclama de sa voix tremblotante :

- Je sais que cela ne me regarde pas, mais je crois qu'il serait bien que ce petit garçon ait un petit frère ou une petite sœur. Les enfants uniques, de nos jours, s'ennuient.

De mon temps, les enfants devaient travailler, coudre, faire le ménage...

Le temps passa, et un jour, l'idée de Tante Véronica fit son chemin et Marie et Jacques voulurent adopter une petite fille.

Trois mois plus tard, ils contactèrent une nouvelle agence, appelée « S.O.S. enfants du Brésil », qui s'occupait de mettre en contact des parents avec des enfants abandonnés, cette fois, en Amérique du Sud, dans un très grand pays, le Brésil.

Marie et Jacques connaissaient un peu l'histoire du Brésil, ils étaient déjà allés à Rio de Janeiro, pour assister au Carnaval. C'est là-bas qu'ils avaient découvert que de nombreux brésiliens étaient originaires du Bénin (lorsqu'il y avait eu des trafics d'esclaves).

Un après-midi d'été, une dame, appelée Maria José, qui s'occupait de leur dossier les appela :

- Bonjour madame Fernandez, je suis Maria José, je travaille à l'agence « S.O.S.

enfants du Brésil ». Vous avez la possibilité d'adopter une petite fille d'un an. Elle s'appelle Shakira, elle habite dans la plus grande favela de Rio de Janeiro, dans un quartier très pauvre. Elle vit actuellement avec sa grand-mère très âgée qui ne peut plus s'occuper d'elle. Elle n'a pas d'autre famille.

A ces mots, Marie et Jacques ne purent retenir leur joie, devant Mamadou surpris et heureux de voir ses parents chanter et danser de bonheur.

Sans perdre trop de temps, Jacques interrogea Maria José :

- C'est fantastique !!! Quand pouvons-nous aller rencontrer Shakira ? Nous avons déjà adopté un petit garçon de deux ans, au Bénin.

- Oui, oui, je suis informée, vous aviez laissé toutes les informations utiles à l'agence, lorsque vous étiez venus la première fois. Pourriez-vous me proposer une date pour organiser une rencontre avec Shakira et sa grand-mère ? Il faut vous rendre à Rio de Janeiro où je vous attendrai.

- Hé bien, heu, j'interroge ma femme qui vous écoute aussi, et je vous réponds tout de suite..... dans deux semaines ! Nous pouvons nous rendre à Rio de Janeiro, dans deux semaines. C'est merveilleux ! Merci beaucoup Maria

José. Je vous rappelle pour de plus amples précisions.
A bientôt, au revoir.

- Au revoir, monsieur Fernandez.

Marie et Jacques, dans le même élan, téléphonèrent à Tante Véronica pour la remercier d'avoir donné son avis concernant l'adoption d'un petit frère ou d'une petite sœur pour Mamadou. Ils venaient de raccrocher le téléphone quand ils entendirent crier Mamadou :

- Papa, maman, moi peur.....

Avec toutes ses émotions, ils venaient de se rendre compte que Mamadou ne comprenait pas ce qui se passait. Jacques et Marie se tournèrent vers Mamadou, et Marie lui dit d'une voix douce :

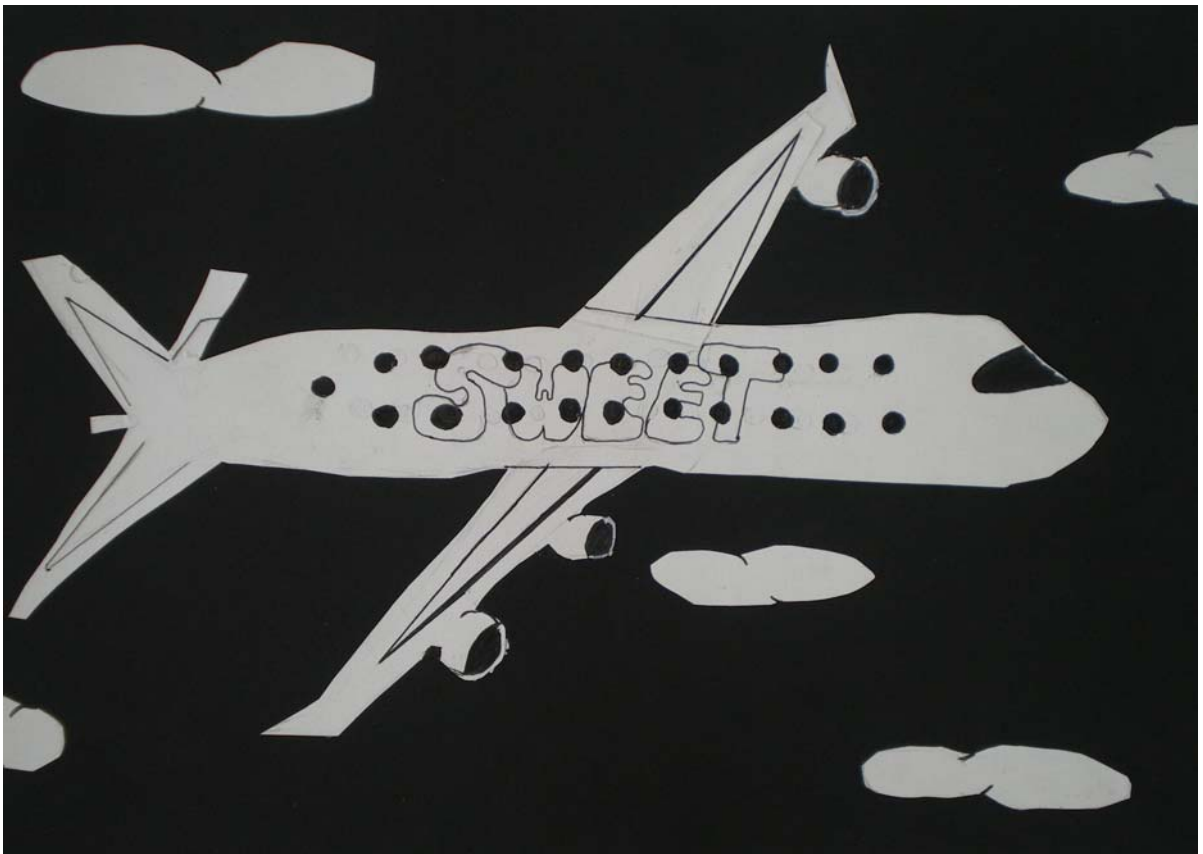
- Mamadou, tu vas avoir une petite sœur. Papa et maman vont avoir un autre enfant. Nous allons la chercher en avion. Tu aimes prendre l'avion ?

- Brrr... ouiii...

- Viens, nous allons préparer sa chambre.

Il y avait tant à faire pour accueillir la petite princesse. Jacques prépara les papiers et réserva les billets d'avion pour Rio de Janeiro.

Le jour du départ arriva. Ils se rendirent à l'aéroport et prirent l'avion. Après douze heures de vol, ils atterrirent à Rio.



Maria José était à l'aéroport. Elle les guida vers un taxi. Ils partirent en direction de la favela Bento Ribeiro. Maria José leur dit qu'un grand joueur de football

international, était né ici. Il s'agissait de Ronaldo. A ces mots, Jacques ne put retenir son admiration.

C'était un bon présage pour la petite Shakira. Marie, Jacques et Mamadou découvraient le bidonville. Ils n'étaient jamais allés dans un endroit comme celui-ci. Tout semblait bien organisé. Leur taxi roulait sur une route en terre assez large pour que deux voitures se croisent. De chaque côté de cette rue, il y avait des habitations construites à l'aide de matériaux de récupération, des planches, des sacs plastique, des tôles. Il y avait des ruelles tous les cinquantes mètres qui partaient on ne savait où. Des enfants vêtus de vêtements en lambeaux, les cheveux hirsutes, jouaient dans les rues avec des bouteilles en plastique, des boîtes de métal. Malgré la pauvreté régnante, les enfants riaient et paraissaient heureux.

Le taxi tourna à droite et s'engagea dans la ruelle Pez Volador.

- C'est dans cette rue qu'habite Shakira, après le troisième arbre à droite, - leur dit Maria José.

Ils s'arrêtèrent devant une maison identique aux autres par son aspect. Elle avait des fenêtres en carton, des murs en plastique, des poteaux pour la soutenir. Le toit était fait de tôles en fer. Elle n'avait pas de porte. A côté de la maison, il y avait un seau d'eau, sûrement fait pour se laver, et à côté, il y avait un trou qui semblait avoir été fait pour les nécessités naturelles.

Ils descendirent du taxi et s'avancèrent vers l'habitation. Une lampe à pétrole éclairait l'intérieur. Ils pouvaient y distinguer un lit. En s'approchant davantage, ils virent une forme humaine allongée sur le lit. Par terre, une enfant dormait sur le sol de terre. Elle n'avait pas de lit.

Maria José fit du bruit pour prévenir de sa présence. La forme humaine bougea et se leva avec difficulté. Ils découvrirent une très vieille dame qui les accueillit du mieux qu'elle put. La petite fille se réveilla. Elle avait les cheveux longs chatains clairs, frisés. De

ses yeux marron, elle observait les nouveaux venus. Ses lèvres étaient rouges. Elle était très belle.

La grand-mère parla longuement avec Maria José, tout en souriant à Jacques et Marie. Elle était très maigre et semblait très fatiguée. Mamadou alla voir la petite fille et sembla discuter avec le bébé.

Au bout d'un certain temps, Maria José se tourna vers Marie et Jacques et leur dit que la grand-mère de Shakira avait déjà signé les papiers de l'adoption, que tout était en règle, qu'elle avait essayé d'expliquer à la petite fille ce qui allait se passer. Elle demandait seulement aux nouveaux parents d'envoyer le plus souvent possible des nouvelles et des photos de l'enfant. Marie et Jacques s'engagèrent à envoyer très régulièrement des informations sur Shakira car ils voulaient que Shakira garde un lien avec sa grand-mère.

La grand-mère se leva et alla chercher une boîte en carton dans laquelle les petites choses de Shakira

étaient posées. Elle donna la boîte à Jacques. Ensuite, elle ramassa par terre une petite poupée en tissu qu'elle donna à Shakira. Elle embrassa le front de l'enfant, serra les mains des adultes et sortit de la cabane, les larmes aux yeux.

Maria José donna un biscuit à Shakira, la souleva dans ses bras et la posa dans les bras de Marie, qui était toute émue. L'heure du départ avait sonné. Ils remontèrent dans le taxi et repartirent à l'aéroport.

Une page se tournait pour Shakira, elle n'en avait pas conscience. De retour chez eux, ils organisèrent une petite fête pour présenter Shakira à la famille et aux amis. C'était magnifique.

Chapitre 3

L'ENFANCE DE SHAKIRA ET DE MAMADOU

Marie et Jacques s'installaient avec Mamadou et Shakira. Les enfants étaient très contents de leur nouvelle vie. Tout ces changements, ces voyages les fatiguaient beaucoup. Ils avaient besoin de se reposer. Chacun dormait dans sa chambre, celle de Mamadou était peinte en bleu et celle de Shakira, en rose. Elles étaient situées à gauche et à droite de la chambre des parents.

Chacune était équipée d'une table et d'une chaise, en plus du lit et de l'armoire. De leurs fenêtres, ils pouvaient admirer le jardin avec les roses et les arbres fruitiers. Mamadou et Shakira grandissaient très bien et paisiblement, se sentant aimer tendrement par leurs parents. Ils avaient une vie calme.



Les années passaient et les enfants découvrirent les études. Marie leur avait expliqué que l'école était un endroit très amusant.

Ils allaient apprendre beaucoup de choses, découvrir de nouveaux jeux et se faire des amis. Ils se sentirent vite à l'aise dans leur nouveau rôle d'élève et se firent en effet beaucoup de copains. Chaque jour, à

l'école, ils jouaient au Bote-Bote, en récréation et après la cantine où Shakira aimait beaucoup manger avec ses copains et ses copines. Tous les élèves de l'école organisaient des petites fêtes pour partager les gâteaux d'anniversaire.

Ils allaient à l'école de Dridma. Ils devaient prendre le bus et passer devant le terrain de football et le musée du Dopra.

Cette école avait trois cours et soixante salles de classe, dont la plus grande pouvait recevoir jusqu'à quatre vingt dix élèves. Dans chaque cour, il y avait un terrain de football avec une pelouse et sur le côté droit, en parallèle, il y avait un terrain de basket.

Dans l'école, se trouvait aussi un grand gymnase équipé de deux rings, pour la pratique de lutttes, telles que la boxe ou le catch, ainsi que quatre parcours d'obstacles.

Il y avait aussi, près de la bibliothèque, une salle de musique, où les élèves de l'école pouvaient apprendre à jouer d'une vingtaine d'instruments différents. Tous les enfants avaient accès à des cours de théâtre, qui se déroulaient dans un bâtiment totalement réservé à cette activité. Chaque matière était enseignée par un professeur différent.

Cette école allait leur permettre de suivre des études dans des établissements prestigieux. C'est à l'école que Mamadou et Shakira avaient découvert des activités passionnantes.

Un jour, dans la cour de récréation, Mamadou avait trouvé une vieille bande dessinée, où il avait vu des images d'enfants, habillés avec des vêtements blancs et un adulte qui leurs apprenait des mouvements bizarres.



Son nouvel ami Cram lui expliqua que ces enfants faisaient du karaté.

Le soir de cette journée, quand Marie vint les chercher à la sortie de l'école, ils passèrent devant un parc dans la ville, où des enfants, habillés de costumes blancs, pieds nus sur l'herbe, répétaient des gestes qu'un adulte leur montrait. Marie expliqua à Mamadou et Shakira qu'il s'agissait d'un cours de karaté.

Mamadou dit à sa maman qu'il avait vu une bande dessinée à l'école qui montrait des enfants en train de faire la même chose. En rentrant à la maison, Mamadou alla dans sa chambre et imita les gestes de karaté que les enfants pratiquaient, dans le parc. C'est à partir de ce jour-là, il n'avait que six ans, qu'il prit la résolution de consacrer ses loisirs à la pratique des sports de combat.

Mamadou grandissait, en enfant responsable, intelligent et volontaire. Il suivait des cours d'art, mais il n'était pas très bon élève dans ce domaine. Il était très doué pour l'étude des langues étrangères et la gymnastique.

Il travaillait bien à l'école et avait des résultats scolaires très satisfaisants.

De très nombreuses filles de l'école étaient attirées par ce beau garçon un peu dodu, avec une petite tête, des cheveux courts, une peau marron foncée et de magnifiques yeux verts, comme sa mère. Shakira, elle,

le trouvait ordinaire et ne comprenait pas toujours les autres filles.

Shakira voulait être infirmière et aussi chanteuse et danseuse. Elle avait eu une maîtresse en maternelle, lorsqu'elle avait quatre ans, qui avait remarqué les facilités qu'elle avait pour se déplacer en rythme sur de la musique, et avec une grâce rare pour cet âge.

L'enseignante fut très agréablement surprise d'entendre, cette petite fillette, interpréter des chansons enfantines, avec une voix qui se posait avec précision sur les mélodies étudiées en classe. Cependant, en dépit de toutes ces qualités, Shakira était un peu déconcentrée dans ses études et s'inquiétait beaucoup pour ses résultats scolaires. Elle voulait être une élève studieuse. Elle montrait un grand intérêt pour les mathématiques, les sciences et la musique.

Tous les garçons, sauf Mamadou, étaient amoureux d'elle. C'était évident : avec sa mince silhouette, ses longs cheveux châtain foncés, ondulés,

qui encadraient un visage joliment proportionné, et un regard plein de tendresse. Peu de garçons pouvaient résister.

Malgré le succès qu'elle avait, elle restait humble, et toujours sympathique avec tous ses camarades.

Un seul garçon l'intéressait. C'était Toni. Elle le trouvait très beau et très gentil. Il venait souvent la voir, après l'école, de six heures à sept heures, chez elle, pendant que Mamadou commençait à découvrir la boxe, le lundi de dix-huit heures à dix-neuf heures, la lutte gréco-romaine, le mardi, aux mêmes heures et apprenait le karaté, le mercredi soir. Mamadou avait une attirance spéciale pour les arts martiaux.

Il eut la chance de rencontrer un professeur de Moï-Taï, qui est une lutte orientale « extrême », autorisant les pratiquants à donner des coups avec toutes les parties du corps, avec comme objectif, de laisser son adversaire K. O.

Marie et Jacques étaient de tempérament pacifique. Ils avaient quelques difficultés à apprécier les activités que Mamadou pratiquait. Cependant, l'enseignement du Moï-Taï, pour les enfants, abordait un côté philosophique particulier qui plaisait à Marie et Jacques. Mamadou reçut des cours de Moï-Taï, le jeudi soir, après l'école,

Le dojo s'appelait « Le Champion ». C'est à cet endroit que se passaient aussi les cours de karaté. Malgré la passion de Mamadou, Marie et Jacques trouvaient que toutes ces activités étaient trop violentes et décidèrent qu'il devait en choisir deux sur les quatre. Il arrêta alors la lutte gréco-romaine et la boxe. Les enseignants de karaté et de Moï-Taï paraissaient très compétents et s'occupaient des enfants avec beaucoup d'attention et de respect, ce qui encouragea Marie et Jacques à laisser participer Mamadou à leurs cours.

Avec les enfants du club de Moï-Taï, Mamadou faisait des compétitions chaque vendredi, contre des enfants d'autres clubs.

Il se débrouillait très bien dans les combats, et revenait souvent avec des médailles et des bleus ! Il réussissait à remporter la victoire sur ses adversaires, en respectant les règles strictes de disciplines, imposées par les arts martiaux. Il dégagait une telle aura, que ses camarades du club l'appelaient « Le Tigre ».

Jacques ne voulait surtout pas qu'il pratique ces activités en dehors des cours de sport. Quand il fut plus grand, étant un enfant stable et raisonnable, aux yeux de ses parents, il eut l'autorisation de rencontrer ses amis le samedi et le dimanche après-midi, à condition qu'il ait fini ses devoirs.

A l'approche de la fin de l'année scolaire, Madame Gina vint à l'école. Elle était chargée d'organiser la fête de fin d'année. C'était une professionnelle du chant et de la danse. Elle travaillait dans une Académie de danse, au Centre de Lecture, où se pratiquaient la danse classique, le jazz et le rap.

Marie l'avait rencontré et lui avait demandé de donner des cours de danse et de chant à Shakira.

Shakira apprit alors la danse classique, le lundi, de dix-neuf heures à vingt heures, le jazz, le mardi, aux mêmes heures, le rap, le mercredi et suivait des cours de chant, le jeudi, pendant une heure. Elle faisait partie d'un groupe de cinq filles.

Elle assistait souvent aux entraînements de Mamadou et elle commençait peu à peu à aimer ces activités. Elle demanda à son papa l'autorisation de s'inscrire à des cours de King-boxing.

Jacques trouva l'idée intéressante, pensant qu'il était bon pour une fille de savoir se défendre en cas de besoin. Par contre le King-boxing ne lui plaisait pas, trouvant cette activité trop brutale pour sa fille chérie. Deux mois après, Jacques trouva une publicité dans le journal :

L'ECOLE « VIVA LA CAPOEIRA »

Ouvre ses portes mardi 3 octobre à 18 heures.

Venez découvrir cet art martial brésilien,

**dont l'origine vient des méthodes de
combat et des danses des peuples africains du
temps de
l'esclavage au Brésil.**

Il proposa l'idée à Marie, qui en fut ravie et s'adressa ensuite à Shakira qui accepta joyeusement la proposition de son papa.

Elle s'inscrivit à l'école « Viva la Capoeira », et tous les vendredis, de dix-huit heures à dix-neuf heures, alla prendre des cours. Elle se sentait très à l'aise dans la pratique de cette activité et avait beaucoup de réussite.

Pendant les fins de semaine, elle aimait communiquer avec ses amis sur Internet et dédiait aussi, quelques fois, du temps à Mamadou qui lui demandait de lui apprendre des mouvements de rap. Ils arrivaient à inventer de courtes chorégraphies et partageaient ainsi un moment de plaisir fraternel.

Pendant les cours de Gina, Shakira était devenue amie avec une fille qui s'appelait Erhisa. Elle était brésilienne aussi. Les deux filles aimaient les livres d'aventures policières.

La meilleure en chant était Shakira. Elle avait tellement de succès qu'elle faisait partie de la chorale de l'école. Quand l'occasion se présentait, elle participait à des concours de chant, espérant devenir une star comme elle en voyait à la télévision.

Chapitre 4

2005 : vacances au ski en Sicile (Italie), sur les pentes de l'Etna, dans le village de Nicolosi. (Shakira a 15 ans, Mamadou a 16 ans).

Sept années s'écoulèrent tranquillement, sans grand tourment pour la famille Fernandez. A la fin de la septième année, les vacances de Noël arrivèrent, ainsi que les anniversaires de Mamadou et Shakira. Lui, allait avoir seize ans et Shakira venait de fêter ses quinze ans. Marie et Jacques avaient préparé une surprise : un voyage à la montagne, pour faire du ski, sur une île d'Italie, la Sicile.

Jacques avait découvert sur Internet qu'il était possible de skier sur les versants du volcan Etna. Ils avaient loué une suite dans un hôtel cinq étoiles, l'hôtel Isolocin, dans la station de sport d'hiver de Nicolosi.

Le matin de leur arrivée, Marie, sous le charme de l'endroit dit :

- Jacques, mon amour, tu as choisi un lieu de rêve pour ces vacances. Regarde, le volcan est encore en activité. Le paysage est merveilleux. La fumée sort du volcan et la neige court sur les versants de la montagne. Quel bonheur que nous soyons tous les quatre réunis ici.

- Viens, ma chérie, allons acheter les forfaits et partons sur les pistes admirables de ce paradis, - lui avait répondu Jacques, la prenant par la main.

Toute la famille savait skier correctement. Seul Jacques avait encore des difficultés pour tourner, malgré le nombre d'heures de cours qu'il avait suivi avec des moniteurs de grandes qualités. Il y avait même eu, lors de leurs vacances précédentes, un moniteur qui avait donné sa démission devant l'impossibilité de trouver le moyen d'aider Jacques à comprendre la technique du virage.

Oubliant ses difficultés, Jacques se risquait à emprunter des pistes difficiles. Il devait choisir entre la passion et la raison, et dans ce cas présent, il choisit la passion.



Jacques monta le premier sur le télésiège, suivi de Marie et des enfants.

- Sur quelle piste on va ? - demanda Marie à Jacques.
- On prend l'Albatros, la rouge, on va bien rigoler ! J'ai entendu dire qu'il y a des tremplins et que ça fait très peur pour des débutants comme nous !

- OK papa, c'est super !!! - répondirent Shakira et Mamadou en cœur.

Tout se passait pour le mieux, ils se laissaient glisser sur des pentes abruptes, quelle émotion, quelles sueurs froides ! La neige était très dure et il y avait des plaques de glace.

Arrivés en bas des pistes, Mamadou s'écria :

- OUAH !! La classe !!! Tiens, papa n'est pas encore arrivé ?

- J'sais pas. - lui répondit Shakira.



Un grincement, suivi d'un hurlement de loup se fit entendre, puis ils entendirent crier :

- Aaouhhh !!! J'ai maaal !!! Aïe... aïe... aïe... ouille... ouille... ouille...

Ils se dirigèrent vers l'endroit d'où venait le bruit. Ils grimpèrent sur une petite colline et découvrirent Jacques, allongé sur le dos, les bras et les jambes écartés, un bâton dans chaque main, ses skis gisant à deux, trois mètres de lui. Il semblait avoir mal à une jambe qui était tordue d'une manière inhabituelle.

- Oh, mon amour... dans quel état tu es, que s'est-il passé ? -lui demanda Marie attristée de voir Jacques dans cet état.

- Je voulais arriver le premier... et... une bonne femme ... d'environ... trente-quatre ans... a touché sans le vouloir ... mon ski... et ... je n'ai pas pu tourner... je suis rentré dans le ... rocher,là... et je suis tombé... et j'ai ... roulééé ...et une boule de neige s'est formée...autour de moi...et je suis tombé....làààà.... Mamadou avait toujours son téléphone portable avec lui. Il téléphona au n° 112, pour avoir du secours, indiqua l'endroit où se trouvait Jacques, et donna des

détails sur sa position et ses cris de douleur. Le sauveteur conseilla de ne pas toucher le blessé pour ne pas risquer d'aggraver la situation. Ils devaient veiller à ce qu'il ait chaud et qu'il reste conscient en attendant l'arrivée des secouristes.

Après avoir été brièvement ausculté par le médecin urgentiste, ce dernier déclara que Jacques avait les deux jambes fracturées.

Jacques fut emmené par un hélicoptère à l'hôpital GO pour se faire soigner. C'était un moment de tension pour Marie, Shakira et Mamadou.

Le lendemain, les journaux locaux publiaient :

***Aujourd'hui, à Nicolosi,
le fameux et très célèbre avocat,
Monsieur Fernandez,
s'est blessé dans une chute de ski et a été
emmené à l'hôpital Go, pour y recevoir des***

soins.

Toutes nos pensées l'accompagnent pour un prompt rétablissement.

Informé par les médias, monsieur Paolo Salvatore lisait la nouvelle. Cet homme, que toutes les polices d'Europe recherchaient, était le « parrain » de la Mafia Sicilienne. Par malchance, Jacques avait été l'avocat de son ex-épouse, madame Dipavaroti.

Monsieur Salvatore avait juré de se venger. Quand il avait appris l'accident de Jacques, il avait ordonné à ses amis mafieux de l'enlever. Il pourrait enfin assouvir sa vengeance et récupérer de l'argent. A l'hôpital, un homme se faisant passer pour un docteur, donna un somnifère à Jacques qui s'endormit très profondément.

Avec l'aide de ses complices, le docteur kidnappa Jacques. Ces hommes étaient des amis de monsieur Salvatore. Ils le sortirent sur son lit à roulettes, montèrent le tout dans un camion et l'emmenèrent dans

une vieille maison en bois, au fin fond d'une forêt, là où ils cachaient leurs victimes.

Le lendemain matin, quand Jacques se réveilla, il ne reconnaissait pas l'endroit où il se trouvait. Le faux docteur et deux hommes armés et habillés de noir vinrent lui expliquer qu'il venait d'être enlevé, que tout allait bien et que si sa femme collaborait, il pourrait rentrer sain et sauf chez lui.

Pendant ce temps, Marie et ses enfants finissaient de déjeuner à l'hôtel. Sans avoir la moindre idée de ce qui venait de se passer, ils partirent à l'hôpital.

Sur le chemin qui les conduisait là-bas, Marie reçut un appel téléphonique sur son portable. C'était l'hôpital. Monsieur Fernandez avait disparu.

Quand ils arrivèrent dans la chambre de Jacques, il n'y avait personne. Marie, Shakira et Mamadou informèrent la police. Marie reçut un nouvel

appel téléphonique. Une voix masculine, grave et sereine lui dit avec lenteur :

- Je ne le répéterais pas, alors, écoutez bien : nous avons enlevé votre époux à l'hôpital. Si vous voulez le revoir, vous devez nous verser une rançon de 20 000 000 d'euros dans un sac noir, et le laisser sous la chaise vingt et un, du bus noir numéro cent vingt-quatre, qui passe à dix-huit heures, devant la porte du stade de foot de Ecneval, mardi vingt trois février prochain. Je répète : à dix huit heures, précises.

Après études de l'appel téléphonique, ainsi que des explications que Marie donna à propos du divorce de Madame Dipavaroti contre Monsieur Salvatore, la police confirma qu'il s'agissait bien de la Mafia Sicilienne qui avait enlevée Jacques. Elle connaissait les méthodes de la Mafia et conseilla à Marie de verser la rançon si elle voulait revoir son mari.

Shakira, qui était très douée pour les enquêtes policières, décida qu'il fallait essayer de retrouver

Jacques. C'était une affaire pour un esprit de détective comme le sien. Elle réussit à convaincre son frère et sa maman de partir à la recherche de leur père et mari.

Cependant, on était déjà le vingt et un février. Ils cherchèrent Jacques en Sicile, mais le temps passait très vite et ils ne trouvaient aucune trace de lui. Le vingt deux février arriva et la police les aida à prendre contact avec les banques, pour pouvoir obtenir l'énorme somme à verser pour la libération de Jacques.

Ils devaient repartir en Engapse sans Jacques. Quelqu'un de la police irait déposer l'argent à l'endroit souhaité par la Mafia et récupérerait Jacques.

Les transactions furent menées à bien. Jacques fut récupéré sain et sauf. Il fut rapatrié en Engapse où l'attendaient Marie, Shakira et Mamadou. Les retrouvailles furent à la hauteur de l'affection qu'ils partageaient.

Leur famille et leurs amis, dont Louis, sa femme et leur grand garçon, vinrent fêter le retour de Jacques. Celui-ci avait été bien traité par les ravisseurs et ses jambes étaient presque guéries.

Chapitre 5

La pauvreté

Nous sommes en 2006, Mamadou a 17 ans et Shakira a 16 ans.

- Chérie, on n'a plus d'argent ! se lamentait Jacques.

Après le retour de la famille Fernandez en Engapse, un crack boursier international fut annoncé aux informations. L'argent n'avait plus de valeur. Les prix des biens de consommation courante commencèrent à augmenter dans le pays. Le prix du litre d'essence était impressionnant. Les factures d'eau, d'électricité et de gaz étaient impossibles à payer.

Un matin, Marie se rendit à la boulangerie pour acheter une baguette de pain.

- Bonjour madame, j'aimerais une baguette s'il vous plait.

La commerçante lui tendit la baguette et lui dit :

- Bonjour madame. Voici votre baguette. Ça vous fera soixante treize euros et cinquante centimes, s'il vous plait.

- Co... Co... Comment ? Soixante treize euros et cinquante centimes pour une baguette ? C'est pas possible !!!

La boulangère, très ennuyée lui répondit :

- Et si, ma pauv'e dame ! Avant la baguette coûtait quatre-vingt centimes d'euros... Le pays est en faillite ! Les gens travaillent pour rien ! Le prix d'la farine a été multiplié par cent, on se croirait revenu au Moyen Age ! C'est la faute au président d'la République ! Il est devenu fou, il augmente tout : les impôts, les taxes. Bientôt il nous fera payer l'oxygène ! Tous des incapables ! Ils sont payés comme des rois et nous on meurt de faim... C'est une honte !...

La boulangère ne savait pas que le problème ne s'arrêterait pas aux frontières de l'Engapse. Ils entraient dans une période de récession économique.

En rentrant à la maison, Marie courut parler à Jacques :

- Mais... Qu'est-ce qu'on va faire ? Tous les prix ont augmenté ! La baguette coûte maintenant soixante treize euros et cinquante centimes.

Jacques et Marie ne semblaient pas heureux. Quelque chose les tracassait. Mamadou finit par demander à Jacques :

- Papa, pourquoi êtes-vous tristes en ce moment ?

- Et bien, mon garçon, tu sais, la rançon que vous avez payée à la mafia pour me libérer, c'était toute notre réserve d'argent. On est pauvre maintenant, tu comprends ? Tu as remarqué que tout a augmenté ? Le pays a des problèmes économiques. Il va falloir qu'on change nos habitudes de vie expliqua Jacques, les larmes aux yeux.

Shakira qui écoutait la conversation dit à son tour :

- Maman, comment va-t-on vivre sans argent ? Je ne pourrai plus continuer mes cours de danse et de chant ? Et comment on va payer le collège ?

Mamadou réfléchit, le regard perdu, et s'exclama :

- Alors, c'est fini.... mes classes de lutte.... et tous mes loisirs !

C'était un moment très dur pour la famille Fernandez, comme pour tous les habitants d'Engapse. La différence avec d'autres habitants, c'était que Jacques et Marie étaient très connus. En revenant à la maison, un soir, Marie passa dans une rue commerçante d'EdanInif et s'arrêta devant un kiosque à journaux. Quelle ne fut pas sa surprise de lire les gros titres des journaux :

...Informations spéciales...

La pauvreté touche tout le monde.

Les difficultés s'aggravent pour certains...

Nous apprenons ce matin que le couple le plus riche de la région d'Ilati, Marie et Jacques Fernandez, est ruiné. Lire en page 8.

En plus de tout, leur vie était exposée au grand public, même dans les pires moments. Heureusement, le courage ne manquait pas. Ils devaient affronter les difficultés, comme tout le monde.

Marie pensait souvent qu'ils avaient eu de la chance et qu'il y avait des personnes bien plus malheureuses qu'eux.

L'important, c'était que tous les quatre soient en bonne santé, unis face aux problèmes de la vie.

Marie et Jacques devaient vendre beaucoup de choses, jusqu'à leur propriété, pour aller s'installer dans une roulotte, dans un petit bidonville où il y avait de nombreuses familles qui traversaient les mêmes difficultés économiques.



Cette fois, il fallait totalement oublier le luxe et ne plus dépenser dans des choses inutiles. Fini les bijoux, les vêtements de haute couture, les téléphones portables, les jeux électroniques. Ils gardèrent quand même le matelas à eau, mais ne purent emporter le réfrigérateur plus ou moins grand comme une « vache-allongée-de-travers ». Mamadou et Shakira ne pouvaient plus rien acheter.

Mamadou et Shakira furent obligés de changer de collège pour aller dans un établissement plus modeste,

une école publique, mais aussi, n'ayant plus d'argent, ils devaient mettre fin à leurs activités de loisirs : la danse, le chant, la capoeira pour Shakira et les arts martiaux pour Mamadou.

C'était un désastre complet !

Chapitre 6

La transformation de Mamadou.

Nous sommes en 2007, Mamadou a 18 ans et Shakira a 17 ans.

Dans sa nouvelle école, Mamadou avait rencontré des adolescents qui faisaient de la lutte dans une association, gratuitement.

Jacques et Marie acceptèrent que Mamadou continue ses activités préférées. Il allait s'entraîner tous les jours. Mamadou était devenu ami avec certains, dont Shin-Yuan, un adolescent d'origine chinoise. Shin-Yuan avait un grand secret : son grand-père était l'un des ninjas les plus puissants et savants de toute la Chine. Il avait appris quelques rudiments d'arts martiaux à son petit fils, mais surtout, il lui avait appris à observer ses adversaires et à les respecter.

C'est ainsi que Shin-Yuan réussissait à prévoir les coups qu'allaient donner les lutteurs. Il était très bon observateur, mais très mauvais bagarreur. Shin-Yuan n'était pas fait pour se battre, mais pour analyser les combats. Mamadou l'aimait beaucoup.

Un an plus tard, Mamadou décida de participer à des combats clandestins de lutte, contre l'avis de ses parents, qui restaient cependant informés de toutes les rencontres. Mamadou était rebelle mais restait loyal (droit, honnête, fidèle) envers ses parents, il ne leurs cachait pas la vérité. Les relations entre Jacques, Marie et Mamadou n'étaient pas toujours simples, mais ils réussissaient à se dire les choses et finalement, à accepter leurs différents points de vue.

Un jour, il revint à la roulotte avec un œil au beurre noir.

Marie, affolée en le voyant arriver ainsi, l'interrogea :

- Mamadou, mon Coucou, que s'est-t-il passé ?

- Rien, Maman. Juste un petit bleu de rien du tout.

- De rien du tout ! Tu as vu dans quel état est ton œil ?
s'écria Jacques.

- Ho, Papa, c'est rien.

- Je ne veux plus que tu te battes ! ordonna Jacques.

Marie et Jacques aimaient trop Mamadou et avaient très peur qu'il ne lui arrive des accidents. Un matin, Mamadou reçut une lettre d'invitation pour participer à un combat officiel à Pékin, en Chine.

Mamadou était fou de joie à l'idée de prendre part à ce match de haut niveau. Il était enfin reconnu comme un « combattant professionnel ». Il se sentait capable de lutter contre les plus forts champions. Il commençait à avoir de l'expérience. Il courut demander la permission à ses parents pour participer au combat.

- Papa, Maman, j'ai reçu une invitation pour lutter dans un combat officiel à Pékin, en Chine ! Est-ce que je peux y aller ? Shin-Yuan, mon ami entraîneur, doit m'accompagner pour me conseiller. Son grand-père nous rejoindra sur place, je vous avais expliqué qu'il est ninja. Il nous donnera de grands conseils. Vous pouvez venir aussi, le voyage est payé par l'association qui organise la rencontre.

Sans même réfléchir, Jacques répondit fermement :

- Non !!!

- Mais, pourquoi non ? demanda Mamadou en implorant son père.

- Parce que tu n'es pas préparé pour lutter. répondit Jacques, ignorant que Mamadou avait atteint un très bon niveau au combat.

Le soir, Jacques et Marie s'installèrent devant la roulotte pour prendre l'air et discuter. Marie demanda en tremblant à Jacques :

- Mon amour, tu penses qu'ils vont faire mal à mon Coucou ?

- Non. S'ils lui font mal, il se retirera. Il est raisonnable. la rassura Jacques.

- Tu es sûr ? Il aime tellement les combats. continua Marie.

- Écoute, je crois qu'il se sent capable de se lancer dans ces activités. Il va gagner. Tu ne vois pas qu'il gagne tout ?

Pendant que Marie et Jacques discutaient, Shakira et Mamadou, insouciantes, jouaient à cache-cache. Mamadou alla se dissimuler près du lit de ses parents. Shakira le cherchait et arriva près du lit. Elle découvrit Mamadou. Elle sauta sur le lit et commença à faire du trampoline sur le matelas à eau. Mamadou la rejoignit et sauta à son tour. La roulotte bougeait. Marie et Jacques entrèrent juste au moment où ce qui devait arriver arriva : le matelas à eau se perça et l'eau se répandit partout.

Bien qu'ils n'avaient pas envie de rire, Jacques et Marie restèrent étourdis par la bonne humeur des enfants qui semblaient totalement hermétiques aux problèmes.

Le soir suivant, à table, pendant le repas, après beaucoup de discussions, et, malgré leurs grandes réticences, Marie commença :

- Mamadou, tu es notre grand garçon, on t'aime et on veut te voir heureux.

Jacques poursuivit :

- Nous sommes inquiets pour toi, mais, puisque tu veux participer à ce combat, ... c'est d'accord, on te laisse aller à Pékin.

- Merci, merci, ouiii !!! - Cria Mamadou en se levant de table pour embrasser ses parents et sa sœur. Et il continua en disant :

- Je vais appeler Shin-Yuan et Tomy, le gars avec qui on doit partir, c'est lui qui organise le voyage...Et après, je vais faire mes devoirs et vous pouvez être sûrs que je n'abandonnerai pas mes études ! - Lança-t-il en attrapant le téléphone.

Le lendemain matin, Marie, Jacques, Shakira et Mamadou préparèrent tout ce qu'il fallait pour le voyage qui allait être très long. Shin-Yuan passa les rejoindre.

Ils prirent l'avion deux jours plus tard, avec Shin-Yuan et Tomy. Ils arrivèrent à l'aéroport de Pékin, où le grand-père de Shin-Yuan les rejoignit. Ils furent ensuite conduits dans un petit hôtel, situé près d'un grand gymnase. Mamadou pouvait aller s'y entraîner et devait

aussi se reposer pour être en pleine forme pour le combat.

Le match allait avoir lieu le lendemain matin. Tomy les quitta en leur disant qu'il passerait les chercher à l'hôtel, une heure avant le match.

La journée se poursuivit tranquillement, la famille Fernandez et Shin-Yuan encourageaient son champion. En soirée, ils dînèrent à l'hôtel et allèrent se coucher.

Le lendemain matin, comme prévu, Tomy vint les chercher. Mamadou était très concentré. Shin-Yuan vérifiait les derniers détails pour que tout se passe bien. Marie, Jacques et Shakira se rendirent dans les tribunes pour assister au combat. Ils étaient très inquiets. Dans la salle, il n'y avait que des supporters du combattant adverse. Tout le monde s'exprimait dans une langue inconnue. Certains semblaient très agressifs et criaient contre Mamadou. C'était terrible. Le combat commença. Les coups pleuvaient. Pour Marie, Shakira et Jacques, la peur était à son comble.

Ils encourageaient du mieux qu'ils pouvaient leur champion, en essayant de ne pas se montrer indésirables aux yeux des supporters adverses.

Le gong résonna une dernière fois, l'atmosphère était irrespirable, les cris des supporters, la sueur dégoulinante et les visages tuméfiés des lutteurs étaient insupportables pour la famille Fernandez. L'arbitre attrapa le bras de Mamadou, le leva en signe de victoire. Mamadou venait de remporter son combat.



La famille Fernandez sauta de joie. Soudain, Shakira grimpa sur le ring, attrapa le micro qu'avait utilisé le présentateur et commença à chanter pour son frère. Sa voix, si mélodieuse et vibrante, mit un terme aux cris des supporters. Ils n'étaient pas seulement venu voir un combat, ils assistaient maintenant au concert d'une inconnue, qui réussissait à capter leur attention.

Le monsieur, qui avait été assis à côté de Jacques pendant le combat, s'approcha de Jacques et lui dit :

- Bonsoir monsieur. Je suis venu exprès ici pour assister à ce magnifique combat auquel participe Mamadou. Je le vois souvent s'entraîner à EdanInif. J'habite aussi en Engapse. Ce soir, j'ai de la chance. Le combat était superbe et maintenant, entendre la magnifique voix de cette jeune fille, c'est merveilleux. C'est votre fille, je crois ?

Jacques n'était pas encore remis de ses émotions.

Entre Mamadou qui venait de gagner et Shakira qui s'était permise de monter sur le ring pour chanter, il ne savait plus où donner de la tête.



Jacques répondit, un peu ébranlé :

- Oui... Oui... Ah, vous êtes d'Engapse ? Cette jeune fille est notre fille, oui.

L'inconnu continua :

- Je trouve que sa voix est magnifique. Elle chante très bien. Justement, je suis le directeur d'une académie de chant en Engapse et je me demandais si elle suit des cours de chant ?

Cette fois, Jacques avait retrouvé ses esprits et répondit avec assurance :

- Non, monsieur, elle ne suit pas des cours de chant. Comme vous le savez peut-être, il y a beaucoup de problèmes économiques en Engapse, et nous avons tout perdu. Nous n'avons plus les moyens de lui offrir des cours de chant.

- Ce n'est pas un problème. répondit le monsieur. Je vous propose d'être le producteur de votre fille, qu'elle puisse enregistrer des disques et faire des concerts. Elle recevra évidemment un salaire pour ses prestations. Regardez comme elle est à l'aise devant ce public qui ne l'attendait pas. Elle a réussi à les calmer, c'est incroyable !!

Jacques, interloqué (déconcerté, stupéfié), répondit :

- Écoutez, monsieur, je vous prie de m'excuser, mais je n'arrive pas à comprendre tout ce qui se passe ce soir. Je ne peux pas vous répondre.

L'inconnu reprit :

- Pardon, je comprends bien que ce n'est pas le moment. Je vous laisse ma carte. Appelez-moi quand vous voulez. Mais s'il vous plait, pensez à sa carrière.

Ce serait dommage qu'elle ne devienne pas chanteuse. Elle semble être faite pour ça. Je vous laisse. Bonsoir monsieur.

L'homme disparut dans la foule. Jacques tourna la tête vers sa fille et vit Marie qui aidait Shakira à descendre du ring sous les applaudissements du public. Jacques était totalement déconcerté. Il rejoignit Marie et Shakira et, ensemble, ils se rendirent aux vestiaires pour retrouver Mamadou, leur champion.

Shin-Yuan et Tomy étaient là. Soudain, comme une apparition, un autre inconnu, cette fois, gros, de type européen, avec un chapeau et un air sympathique entra dans le vestiaire. Il se présenta aux parents de Mamadou et commença à parler avec exaltation (vive excitation de l'esprit) :

- Bonjour, je m'appelle Joseph, je suis rapporteur à la RAW, la fameuse ligue de combattants professionnels. Je suis à la recherche de lutteurs professionnels. Votre fils a du talent et il pourrait entrer dans notre ligue professionnelle de Smack Down. Si vous êtes d'accord,

j'emmène Mamadou aux États-Unis pour qu'il y fasse carrière. Qu'en dites-vous ?

Jacques resta sans voix, la bouche et les yeux grands ouverts. Il finit par répondre :

- Euhh....je ne sais pas trop, parce qu'il peut se faire très mal...

- Ouais, d'accord ! Sachez que s'il se fait mal, il sera très bien soigné. Il y a les secours sur place. Bon, je vois que vous n'êtes pas trop sûr. Si vous changez d'avis, appelez-moi au 257 82 34 51. Je vous laisse ma carte. Au revoir.

Joseph serra les mains et disparut aussi rapidement qu'un courant d'air. Jacques se retourna vers Marie qui avait encore les yeux hébétés (ahuris).

Ils s'entretinrent, et d'un commun accord, ils allèrent retrouver Mamadou qui recevait des soins de Shin-Yuan.

Jacques proposa l'idée de Joseph à Mamadou et lui dit qu'ils étaient d'accord pour qu'il fasse des

combats, à condition qu'il poursuive ses études. Mamadou, après avoir échangé quelques mots avec Shin-Yuan, accepta, comme soulagé à l'idée de travailler dans une ligue professionnelle. Une nouvelle vie s'ouvrait à lui. Jacques téléphona à Joseph.

Toute la famille revint en Engapse, sauf Mamadou qui devait se rendre aux Etats-Unis. Il partait accompagné de son fidèle ami Shin-Yuan.

Il débuta sa carrière dans l'équipe des NWE et réussit à battre « Kalie », surnommé « le mangeur d'oreille ».

A cette époque, Mamadou se faisait appeler « S4J ». Il entra ensuite dans la ligue de RAW, celle dont Joseph avait parlé, lorsqu'ils étaient en Chine. Il gagna alors le Championnat Intercontinental, en laissant K. O. le très célèbre « Jeff Hardy ».

Les combats se suivaient et ne se ressemblaient pas. Il perdit celui contre « CM PUNK », plus

communément appelé « City-Man Punk », malgré toutes les chances qui étaient de son côté. Il ne pouvait pas toujours gagner. La vie était ainsi faite.

Pour l'encourager, Shin-Yuan trouvait toujours les mots qui aidaient Mamadou à se relever et à retourner se battre. Shin-Yuan n'était pas qu'un entraîneur, il était aussi un vrai ami. Toujours là quand il fallait.

Mamadou eut ensuite à se battre contre les meilleurs combattants de la RAW : Triples HHH, Cena, Umaga et MVP, les initiales de « Montel Vantarious Porter ». Les quatre champions les plus craints des Etats-Unis. Mamadou remporta les matches et gagna le championship contre HBK, qui signifiait « Heart Broken Kid ».

Mamadou avait cumulé suffisamment de points pour présenter sa candidature auprès du président des «SMACK DOWN », la meilleure ligue au monde, celle qui avait les combattants les plus rusés et dangereux de tous. Mamadou se retrouva une seconde fois à lutter

contre Cena, et eut la chance de remporter la victoire. Contre Rey Misterio, il perdit le combat de peu. Il reçut un mauvais uppercut qui le laissa K. O. et fut vaincu.

Il rivalisa longtemps contre El enterador et finalement, gagna la ceinture des poids lourds contre Batista. Mamadou devenait le roi des rings, une légende vivante.

Sa notoriété grandissait, aussi bien dans le monde des combats, que dans celui de la presse people.

Il devint champion du monde et peu à peu, gagna de l'argent, ce qui lui permit de racheter l'ancienne maison de famille, celle qui avait une fontaine en or pur, d'où jaillissait une eau cristalline, et dont la cuisine était équipée d'un réfrigérateur plus ou moins grand comme une « vache-allongée-de-travers ». Cette maison dans laquelle Mamadou et Shakira avaient trouvé le bonheur et la paix d'un foyer serein.

Chapitre 7

Une nouvelle vie pour Shakira (nous sommes en 2008, Mamadou a 19 ans et Shakira a 18 ans).

Les années passèrent jusqu'en 2008. Mamadou faisait ses combats, Shakira persévérait dans la pratique de la danse et du chant. Elle était restée en contact avec ses amis Erhisa et Toni. Erhisa continuait à chanter et danser, mais elle était moins passionnée que Shakira. Elle, ce qu'elle aimait, c'était coiffer et conseiller les gens sur leur tenue vestimentaire. Pendant ses heures perdues, elle créait des vêtements. C'est ainsi qu'elle avait créé trois costumes de scène pour Shakira. Toni, lui, avait continué ses études pour devenir journaliste. Shakira cherchait des moyens pour sortir de l'ombre, et passait régulièrement des petits concours de chant ou de danse.

Elle avait gagné un casting appelé « ofnuirt noicarepo », qui lui avait permis de chanter dans des

petites salles de concert. Très régulièrement, Erhisa et Toni venaient l'écouter et la voir danser. Quand elle chantait, tout le monde l'admirait et l'écoutait.

Shakira aimait ce travail, mais ses parents, étaient très inquiets. Les disputes étaient fréquentes. Marie se plaignait continuellement auprès de Jacques, en présence de Shakira :

- Mon amour, notre petite devrait changer de travail. Sa situation professionnelle actuelle n'est pas stable. En plus, elle n'a pas de salaire régulier, elle vit au jour le jour sans un sou en poche. Souvent, Shakira répondait :

- Maman, comme le disent les proverbes, « plaie d'argent n'est pas mortelle » qui signifie que les difficultés financières ne sont pas sans issues, et aussi, « l'argent ne fait pas le bonheur », tu le sais bien, ma bonne maman. Je ne suis pas malheureuse, ne t'inquiète pas. Moi, ce que j'aime, c'est chanter et danser, tu comprends ?

- Mais, il faudrait que tu penses à trouver un travail plus sérieux, tu ne crois pas ? Tu pourrais devenir

professeur de danse et de chant, ça serait bien. - Lui disait Jacques.

- Pour moi, c'est très sérieux la musique !!! clamait Shakira. Vous devriez venir me voir avant de juger.

- Si la musique est aussi importante pour toi, on viendra te voir, finit par lui dire Marie.

- Merci, vous ne le regretterez pas, leur dit Shakira.

Un jour, alors qu'elle se faisait coiffer par Erhisa, Shakira tomba sur une annonce, comme par magie, en feuilletant une revue. Il était écrit :

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

VOUS avez du talent !

Venez vous présenter au concours :

"Qui est le meilleur ?"

(du 28 avril au 10 mai)

- Voilà un signe qui vient du futur, s'écria Shakira. Je vais me présenter à ce concours, mais avant, je dois passer l'audition de « lacisum Loohcs hgih », qui aura lieu la semaine prochaine. On ne sait jamais, ça peut marcher aussi.

Erhisa, toujours solidaire de Shakira lui sourit et l'encouragea. Shakira était très émue, devant toutes les opportunités qui s'ouvraient à elle.

Elle informa ses parents de ses projets. Jacques lui dit :

- On te laisse faire ces derniers essais, si ça ne marche pas, tu cherteras un travail plus conventionnel. Au moins tu auras un salaire régulier. Ça ne t'empêchera pas de chanter et danser et tu seras autonome financièrement. C'est important d'être autonome et indépendante.

- D'accord, pas de problème, merci !!

La semaine suivante, elle se présenta à l'audition de « lacisum Loohcs hgih », mais le nombre important de participants qui attendaient aussi, laissait à penser que ses chances de réussite étaient réduites. Par ailleurs, si elle gagnait cette audition, elle devait signer un contrat avec le sponsor « Beauty-dog », le négociant de shampoing pour chien, et elle aurait à faire des démonstrations de nettoyage de pit-bull, ces molosses qu'elle craignait comme la peste.

Malgré toutes ses appréhensions, elle se fit maquiller et coiffer par Erhisa, à qui elle confiait tous ses projets et ses craintes. Elle s'habilla le mieux possible avec le dernier costume de scène que lui avait confectionné son amie fidèle.

Elle participa au concours, mais, en milieu d'interprétation, elle eut une extinction de voix qui lui fit perdre ses chances. Un peu déçue, elle rentra chez ses parents, où l'attendaient ses amis Erhisa et Toni. Rien n'était perdu, il lui restait à passer le concours « Qui est le meilleur ? », qui commençait dans trois jours. Ce laps

de temps lui permettait de soigner sa voix et de se préparer pour être au mieux de sa forme.

Le vingt-huit avril arriva. Les participants devaient se présenter au Pavillon Olympique d'EdanInif, à quatorze heures précises. Cette fois, Marie, Jacques, Erhisa et Toni l'accompagnèrent. Ils décidèrent de partir très tôt le matin, à sept heures, pour que Shakira passe dans les premières. Pour patienter, ils avaient amené des livres, des revues, des sandwiches et des boissons. Ils pouvaient tenir un siège. L'attente fut très longue. Il n'y avait que deux personnes avant elle. Quand son tour arriva, Erhisa et Marie l'aidèrent à se préparer, puis elles la quittèrent, pour l'attendre dehors. Seuls les participants avaient l'autorisation de rester dans le Pavillon Olympique.

Shakira fit de son mieux. Elle interpréta une chanson de sa composition, intitulée : « La vie d'un autre pays ». Le jury, composé d'un musicien, d'une danseuse, d'une chanteuse de rock et le producteur du concours, monsieur Josh Clooney (qui était le

producteur de la très médiatique chanteuse Broutnay Espirs), apprécièrent les qualités de Shakira. Josh mit son dossier de côté, et lui fit signer un contrat pour enregistrer des disques et faire des concerts dans les grandes villes d'Engapse. Lors du premier spectacle, elle passerait en première partie du groupe très connu, « Pékin Hôtel ».

Par ailleurs, elle s'engageait aussi à suivre des cours de danse et de chant, à l'école « Un pas en avant », dont la directrice s'appelait madame Gina. C'était incroyable. Madame Gina, celle qui organisait les fêtes de fin d'année dans leur école quand ils étaient petits, celle qui avait été son premier professeur de danse et de chant, celle qui savait être patiente quand Shakira ne réussissait pas à faire les pas souhaités. Shakira avait gardé des souvenirs sereins de ces doux moments passés auprès de cette femme élégante et posée. Elle avait été un exemple, elle allait devenir son mentor, son guide, son conseiller avisé.

L'émotion était à son comble. Elle réalisait son rêve de devenir une chanteuse professionnelle, et en même temps, elle retrouvait madame Gina qui avait accompagné ses premiers pas d'artiste.

Josh Clooney dit à Shakira qu'il l'avait déjà entendue chanter, il y avait quelques années, en Chine, lorsqu'elle était montée sur le ring après le combat de son frère, Mamadou. A l'époque, il l'avait trouvée très audacieuse, avec toutes les qualités pour devenir une chanteuse professionnelle. Il la félicita pour sa performance, son talent et sa ténacité.

Elle lui répondit :

- C'est mon rêve depuis dix ans. J'ai enfin réussi. C'est le bonheur. Je voudrais vous présenter mes parents et amis, ils ont été près de moi pour m'encourager.

- Avec plaisir. Je vous propose qu'on se retrouve après les auditions, vers vingt-et-une heures et que l'on dîne ensemble au restaurant « Chez Ratatouille », à deux rues d'ici.

- D'accord, monsieur Clooney, à tout à l'heure.

Remplie de toutes ces bonnes nouvelles, Shakira rejoignit ses parents et amis dehors. Elle leur expliqua tout ce qui venait de se passer. Marie et Jacques furent extrêmement heureux de savoir que madame Gina allait s'occuper une nouvelle fois de leur fille. L'un comme l'autre gardaient d'excellents souvenirs de cette personne. Tout le monde rentra à la maison. Marie et Jacques félicitèrent Shakira pour son obstination et son courage. Ils étaient fiers de leur fille.

Shakira s'empressa de téléphoner la magnifique grande nouvelle à Mamadou, qui était à Prague, et devait combattre le lendemain contre C. M. PUNK. Quand Mamadou entendit la voix de sa sœur, il éprouva une grande joie. Après qu'il ait bien écouté tout ce qu'elle lui annonçait, il lui transmit tous ses vœux de bonheur, qu'enfin elle était soulagée d'avoir trouvé un travail stable et rémunéré, comme le souhaitaient leurs parents. Mamadou décida de lui dédier son combat du lendemain. Il l'embrassa bien fort et dû raccrocher pour aller poursuivre son entraînement avec Shin-Yuan, à qui il allait transmettre la bonne nouvelle.

Shakira informa ses parents, Erhisa et Toni qu'ils allaient manger le soir même au restaurant avec Josh Clooney, pour qu'ils fassent connaissances. Ils se rendirent au lieu de rendez-vous et furent heureux de passer la soirée ensemble. Josh dit à Jacques qu'ils s'étaient déjà rencontrés à Pékin, le jour du combat de Mamadou. Jacques ne s'en souvenait plus. Il y avait eu tellement d'émotions ce jour. Josh comprit et n'en reparla plus. L'heure avançait. Ils sympathisèrent vraiment en fin de repas et se séparèrent, certains de se revoir prochainement.

Chapitre 8

Retour dans les pays de naissance (nous sommes en 2010, Mamadou a 21 ans et Shakira a 20 ans).

Mamadou avait 21 ans et Shakira 20 ans, ils voulaient savoir comment ils vivaient avant leur adoption. Ils allaient à la bibliothèque pour chercher des livres sur le Bénin et sur le Brésil.

Un beau jour, ils décidèrent de retourner dans leur pays de naissance pour voir comment aurait été leur vie s'ils n'avaient pas été adoptés.

Ils en parlèrent à leurs parents. Mamadou commença :

- Papa, Maman, Shakira et moi aimerions aller au Bénin et au Brésil, voir comment c'est.

Shakira poursuivit :

- Nous avons besoin de connaître nos origines, de savoir d'où nous venons. Vous nous avez déjà expliqué beaucoup de choses, mais ce n'est pas suffisant.

Marie et Jacques s'étaient préparés à ce moment. L'occasion de retourner au Bénin et au Brésil ne s'était jamais présentée. C'était le moment. Marie regarda Jacques, et sans même échanger la moindre parole, elle dit aux enfants :

- Nous attendions ce moment depuis très longtemps. Vous n'avez jamais exprimé le besoin de découvrir vos lieux de naissance. C'est une excellente idée. Nous serions très heureux de vous accompagner, pour revivre les moments forts de nos rencontres. Les choses ont du beaucoup changer, depuis tout ce temps.

Ils se mirent d'accord sur l'itinéraire à suivre. Ils décidèrent de refaire les mêmes voyages qu'avaient suivis Marie et Jacques, dix-neuf ans plus tôt. Une semaine plus tard, ils achetèrent les billets d'avion pour aller au Bénin, pour découvrir Cotonou.

Ils prirent l'avion à l'aéroport d'Edanliff. Le voyage devait durer 8 heures. Il y avait une escale à Airégin. Quand l'avion se posa à Airégin, les passagers ne

devaient pas sortir de l'avion. Des militaires armés et menaçants montèrent dans l'appareil pour contrôler les passagers. Leur apparition fit frémir la famille Fernandez. Ils ne s'étaient jamais retrouvés coincés dans des conditions pareilles. Au bout d'une vingtaine de minutes, les militaires quittèrent l'appareil. Les moteurs se remirent à vrombir et l'avion décolla, cette fois, en destination de Cotonou. Dans les hauts parleurs, la voix du pilote se fit entendre pour annoncer la destination finale :

- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous espérons que le voyage s'est bien passé. Nous arrivons à Cotonou. La température au sol est de 36°C. Bon séjour et merci.

A ces mots, Mamadou interrogea Jacques :

- Papa, j'ai bien entendu ? Il fait 36° C ? On va étouffer ! Avec l'air conditionné, dans l'avion, il doit faire environ 25 °C.

- T'inquiète pas, mon garçon. On s'habitue vite. Tu verras.

L'atterrissage se fit sans encombre. Les portes s'ouvrirent et les passagers sortirent tranquillement.

Dès qu'ils mirent le nez hors de l'appareil, une chaleur humide et étouffante les saisit. Ils ne pouvaient pas faire marche arrière et se remettre au frais. Alors, ils s'élançèrent et partirent récupérer leurs bagages dans l'aéroport. Ils prirent ensuite un taxi qui les conduisit à un hôtel au centre de Cotonou. Ils s'installèrent, se reposèrent un peu, puis prirent la décision de se rendre à l'orphelinat.

Mamadou ne voulait pas perdre de temps. Ils se renseignèrent à la réception de l'hôtel pour savoir s'ils pouvaient se rendre à pied à l'orphelinat. L'établissement qui accueillait les enfants se trouvait à deux rues de l'hôtel. Ils partirent donc à pied. Pour Mamadou, c'était comme une renaissance, de se retrouver dans son pays natal. Il pleurait d'émotion. Ils étaient sur une grande avenue bien goudronnée, encadrée d'immeubles, presque comme à EdanInif. Il y avait beaucoup de circulation. Ils voyaient passer de nombreuses motos. Les conducteurs et les passagers n'avaient pas de casques. Le long de l'avenue, il y avait des arbres, dont le feuillage vert était percé par des

grandes fleurs rouges. Mamadou apprit par la suite que ces arbres s'appelaient des Flamboyants. Ils croisaient des dames habillées avec de somptueux boubous colorés. Certaines de ces dames portaient de grands plateaux sur la tête, sur lesquels s'empilaient des sacs ou des fruits. Cela semblait très lourd, et pourtant les dames ne semblaient pas avoir de difficultés pour se déplacer. Certaines femmes portaient même, en plus du gros plateau sur la tête, leur bébé, bien attaché dans le dos. Ces bébés qui se balançaient au rythme des pas de leur mère.

Jacques prit le commandement de la troupe et dirigea la famille dans une ruelle, sur la droite. Cette fois, le sol n'était plus goudronné. Ils marchaient sur de la terre ocre. Les immeubles laissaient place à des maisons et quelques cabanes recouvertes de tôles ondulées. Les Flamboyants étaient toujours là. Près d'une maison, ils croisèrent un zébu, attaché à un piquet. Shakira n'en revenait pas de la grosse bosse que l'animal avait sur le garrot. Elle n'avait vu ces animaux que dans des zoos ou dans des cirques. Leur

cheminement n'était fait que de découvertes et d'émerveillement. Ils finirent par arriver devant un grand portail en fer, peint en vert émeraude. Jacques arrêta l'équipe et leur dit qu'ils étaient arrivés. Au dessus du portail était écrit en lettres capitales : ORPHELINAT DE COTONOU. Le pauvre Mamadou tremblait de peur. Il ne se souvenait de rien.

Jacques actionna une cordelette qui faisait tinter une cloche. Une dame vint à leur rencontre. Jacques se présenta, présenta sa famille et expliqua à la dame la raison de leur venue. La dame sourit, les fit entrer dans la cour, ferma le portail et se présenta :

- Je suis Rosina, je me souviens très bien de vous. Mon dieu, Mamadou, je rêve ! Tu te rappelles de moi ? C'est moi qui te gardais. Où est passé le petit bout de chou de deux ans qui courait partout. Te voilà un homme ! Quelle joie de te revoir.

Et elle le serra dans ses bras.

Après ces émouvantes retrouvailles, Rosina les conduisit vers un bâtiment, caché sous des platanes.

C'est alors que Mamadou reconnut le bâtiment. Il l'avait vu plusieurs fois sur les photos que Marie avait prises lors de leur venue, il y avait 19 ans. Il était toujours en briques orange et marron foncé. Le bâtiment était grand, il y avait des portes maintenant, de couleur marron. Des fenêtres en espalier avaient été placées sur les ouvertures, qui autrefois étaient nues. Elles permettaient le passage de l'air, et assuraient une fermeture sécurisée du bâtiment.

Rosina les emmena dans son bureau. Là, ils parlèrent un bon moment. Mamadou voulait tout savoir sur son passé. Rosina fouilla dans une caisse, près du mur, et en sortit un dossier, sur lequel était inscrit : Mamadou, né le 24 avril 1989. Elle trouva aussi, enveloppé dans un petit chiffon, un collier en pierre Œil du Tigre. Elle le remit à Mamadou, en lui disant qu'il était l'objet fétiche des membres de sa famille. Elle leur proposa la lecture du dossier. Elle leur dit qu'elle ne pouvait pas leur donner les documents. Ils pourraient faire des copies le lendemain, quand le Directeur de l'orphelinat viendrait faire la visite hebdomadaire. Elle

leur demanda de patienter quelques instants, qu'il fallait qu'elle aille chercher un de ses collègue de travail.

Rosina s'absenta dix minutes. Pendant ce temps, ils feuilletaient le dossier. Quand Rosina revint, elle était accompagnée d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui portait à son cou un collier comme celui qu'elle avait donné à Mamadou. Elle fit les présentations. Ils s'agissait de Thierry, le frère cadet de Mamadou. Qu'elle ne fut pas la surprise de Mamadou, Shakira, Marie et Jacques ! Ils restaient sans voix. Mamadou pleurait en regardant ce nouveau venu. Thierry finit par briser le silence, en souriant. Il avait fait des recherches sur ses origines et avait découvert l'existence de Mamadou, mais il n'avait jamais eu les moyens d'entrer en contact avec son grand frère, âgé d'un an de plus. N'ayant pas été adopté, il avait réussi à être employé à l'orphelinat pour s'occuper des enfants.

Ce travail lui permettait de vivre et aussi d'aider les autres à supporter leur abandon. Thierry semblait heureux. Il avait toujours été persuadé qu'un jour il

retrouverait son frère. La conversation dut s'arrêter, car le travail attendait Thierry et Rosina.

La famille Fernandez remercia bien cordialement Rosina, embrassa bien chaleureusement Thierry. Jacques demanda s'ils pouvaient revenir le lendemain matin, pour rencontrer le Directeur. Ils quittèrent l'orphelinat et retournèrent à l'hôtel. Mamadou était sous le choc. Il avait un frère. Ils passèrent le reste de la journée à l'hôtel. Le soir, ils allèrent dîner dans un « fast-food », comme leur avait suggéré le maître d'hôtel.



Ils découvrirent une cabane en tôle ondulée, où se pressaient des citadins qui faisaient la queue. La cabane était décorée de guirlandes électriques rouges. La famille Fernandez fit la queue et lorsqu'ils approchaient, ils virent deux grandes marmites posées sur des tréteaux, dans lesquelles deux aimables dames plongeaient leur louche. Elles remplissaient des assiettes en plastique. L'une des dames servait du riz, et l'autre ajoutait de la viande d'agouti (petit rongeur) et de la sauce très épicée. Tout cela semblait bien appétissant. La famille Fernandez s'installa à une table et commença à manger.

Ils avaient l'impression d'être sur une autre planète. Tout était si différent et à la fois si proche d'eux. Une fois le repas terminé, ils quittèrent le « fast-food » et retournèrent à l'hôtel pour aller se coucher.

Le lendemain matin, le maître d'hôtel les envoya prendre le petit-déjeuner dans la rue. Un monsieur, installé sous une cabane en tôle ondulée, devant deux marmites fumantes, servait du chocolat au lait, du café

et aussi, vendait des petits pains bien dorés. La famille Fernandez commanda et savoura tranquillement ce petit-déjeuner inattendu. Ensuite, ils se rendirent à l'orphelinat pour y rencontrer monsieur le Directeur, qui les accueillit très chaleureusement.

Il leur fit les photocopies du dossier de Mamadou. Ils purent ensuite visiter l'orphelinat avec Rosina et Thierry, et croiser des enfants qui jouaient dans la cour. Après un dernier échange, ils prirent congé de Rosina, de Thierry et de monsieur le Directeur. Ce dernier dit à Mamadou qu'il serait toujours le bienvenu et que s'il avait besoin de quoique ce soit, il pouvait compter sur lui.

Toute la famille retourna à l'hôtel pour faire le point sur les derniers évènements. Ils prirent la décision d'aller acheter les billets d'avion pour se rendre au Brésil, à Rio de Janeiro, sur les traces de Shakira.

Ils reprirent l'avion le lendemain à six heures du matin, cette fois, ils en avaient pour douze heures de

vol, avec deux escales, une en Enitnegra et une en Ilich. Tout se passa bien. Ils finirent le voyage et atterrirent à Rio de Janeiro.

Avec le décalage horaire, ils entrèrent dans l'aéroport à neuf heures du matin, heure locale. Ils étaient très fatigués après toutes ces heures de vol, alors que les autochtones, eux, commençaient leur journée, frais et dispos.

Ils prirent un taxi qui les conduisit à un hôtel, situé dans une zone tranquille de Rio. Ils s'installèrent et eurent tout le temps pour téléphoner à l'association « S.O.S. enfants du Brésil », pour prendre contact avec une personne qui pourrait les guider jusqu'à la favela d'où était originaire Shakira. Ils furent mis en contact avec Sandra, une dame qui avait longtemps travaillé avec Maria José, la personne qui avait accompagné la famille Fernandez jusqu'à la favela Bento Ribeiro, en 1991. Sandra leur donna rendez-vous à quatorze heures, elle passerait les chercher à l'hôtel. Shakira savait que sa grand-mère était décédée cinq ans auparavant. Elle n'avait pas pu se rendre à son

enterrement, car c'était à l'époque où sa famille avait eu des difficultés financières.

Sandra arriva à quatorze heures, comme prévu. Elle portait une sacoche dans laquelle se trouvaient les copies de tous les documents de l'adoption de Shakira. Elle remis le dossier à Shakira qui alla soigneusement le ranger dans la chambre d'hôtel, sans même prendre le temps de l'ouvrir, puis ils montèrent dans un taxi. Sandra donna l'adresse au chauffeur, qui hésita un moment, avant d'exprimer ses craintes d'arriver sains et saufs jusqu'à la favela. En effet, il fallait être extrêmement prudent, car de nombreux gangs faisaient régner la terreur et commettaient de nombreux actes de violence pour obtenir de l'argent. Sandra demanda à chacun des membres de la famille Fernandez de laisser à l'hôtel tous les objets de valeur qu'ils possédaient, et de s'habiller le plus simplement possible, afin de ne pas éveiller la convoitise des délinquants. Quand tout le monde fut prêt, le taxi démarra. Ils traversèrent de grandes agglomérations où la circulation était intense.

De hauts immeubles encadraient les avenues. Du linge flottait aux fenêtres. Sur les trottoirs, des vendeurs ambulants proposaient toutes sortes d'objets aux passants. La température extérieure était douce et tout le monde était vêtu légèrement. Des embouteillages se formaient régulièrement et une cacophonie de klaxon se faisait entendre. Rio de Janeiro était une ville dynamique, où le bruit et les couleurs vivants donnaient une impression de fête constante. Ils arrivaient à la favela Bento Ribeiro. Marie fit remarquer que la route principale lui paraissait plus large qu'autrefois. Sandra expliqua qu'en effet, des travaux de reconstruction avaient été faits et que certaines rues avaient pu être goudronnées.

En pénétrant plus en avant dans la favela, ils croisaient des groupes d'hommes d'une vingtaine d'années qui discutaient et les regardaient passer. Certains portaient des couteaux à la ceinture. Sandra conseilla que s'ils étaient importunés par des voyous, le mieux était de tout donner, sans faire de résistance.

Jacques fut surpris de découvrir que les cabanes semblaient plus « solides » qu'il y avait 19 ans. Sandra expliqua qu'en effet, de nombreuses cabanes avaient été détruites et remplacée par des petits chalets de bois, et même certaines étaient construites en matériaux solides, comme la brique. Les toits étaient fabriqués, pour la majorité, en tôles ondulées.

Le taxi s'engagea dans une ruelle appelée Pez Volador. Des enfants, vêtus d'habits trop petits et sales, jouaient dans la rue. Des petites filles applaudissaient le taxi qui passait. La ruelle était recouverte de poussière où des immondices traînaient ça et là sur les bords. La misère semblait être partout. Ils arrivèrent devant une cabane, où le taxi s'arrêta.

Sandra leur dit que c'était la cabane de la grand-mère de Shakira. Une nouvelle famille s'y était installée depuis le décès de la grand-mère. Shakira, très émue, s'effondra en larmes. Tout ce qu'elle voyait lui était totalement inconnu. Même les photos que Marie et Jacques avaient conservées, et qu'elle avait très

souvent vues ne lui rappelaient rien. En plus, sa grand-mère n'était plus là pour lui raconter son passé.

Elle voulut retourner à l'hôtel. Le taxi repartit donc en sens inverse. Sandra la consola du mieux qu'elle put. Elle finit par lui dire que, peut-être, dans le dossier d'adoption qui était à l'hôtel, elle trouverait des traces de son passé, et que peut-être, elle pourrait faire des recherches en s'adressant à l'association « S.O.S. enfants du Brésil ».

Sandra proposa à Shakira d'aller voir la tombe de sa grand-mère, qui se trouvait au grand cimetière de Rio de Janeiro. Shakira accepta et le taxi les conduisit à destination. Le gardien du cimetière leur indiqua l'endroit où se trouvait la tombe. Ils se rendirent sur la sépulture. Un nom inconnu était gravé sur une croix en bois : Fiona Pascual, 1920-2003. Jacques nota ces indications sur son carnet à spirales. Tout le monde ressortit du cimetière, monta dans le taxi et retourna à l'hôtel. Sandra les quitta en embrassant très chaleureusement Shakira.

Une fois dans la chambre, ils ouvrirent le dossier et commencèrent à l'éplucher très minutieusement. C'est alors, que Shakira découvrit un morceau de chiffon plié. Elle l'ouvrit, et qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir un collier en pierre Œil du Tigre, comme celui qu'avait reçu Mamadou à Cotonou, et comme celui que portait Thierry, le nouveau frère de Mamadou.

Toute la famille Fernandez restait à contempler ce bijou. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? N'ayant pas de réponse, ils reprendraient les recherches dès que le moment serait venu, une fois revenus en Engapse. Ils pourraient alors chercher sur Internet. Ils savaient même qu'ils pouvaient compter sur Sandra pour répondre à certaines questions. Ils savaient aussi qu'à Cotonou, Thierry et Rosina pourraient les informer s'ils avaient besoin de détail sur ces curieux colliers en Œil du Tigre.

Ils dormirent à l'hôtel et reprirent l'avion le lendemain matin, cette fois pour rentrer en Engapse. De retour chez eux, Mamadou et Shakira avaient

comparé leur vie d'avant et de maintenant. Tout était différent. Aujourd'hui, ils ne manquaient de rien. Alors qu'à l'époque de leur enfance, il n'y avait pas d'eau courante à l'orphelinat, ni dans la favela, et ils n'avaient que très peu à boire et à manger.

Ils avaient bien constaté que la situation à Cotonou et à Rio de Janeiro avait un peu évolué. L'orphelinat avait été modernisé. Des systèmes d'assainissement des eaux usées avaient été installés. Par contre, dans la ville, de nombreux endroits ne bénéficiaient pas encore de ces services. Par ailleurs, Mamadou avait bien compris que le directeur de l'orphelinat se débrouillait comme il pouvait pour nourrir les enfants et pour les scolariser.

Dans la favela, Shakira avait constaté une amélioration des conditions de vie des habitants. Certaines maisons avaient été refaites, les accès routiers s'étaient améliorés. Cependant, Shakira avait bien vu que les enfants n'étaient pas à l'école au moment de leur venue, et qu'ils étaient vêtus très

pauvrement. Elle éprouvait de la peine en se rappelant qu'une moitié de Rio de Janeiro était tellement riche, alors que l'autre moitié vivait dans la misère des favelas. C'était injuste.

Mamadou et Shakira ne pouvaient rester dans l'indifférence face à cette pauvreté. Ils ne cessaient de penser qu'ils auraient pu, s'ils n'avaient pas été adoptés, vivre dans les mêmes conditions que les enfants qu'ils avaient croisés, à l'orphelinat et dans la favela. La misère les avait frôlés, mais ne les avait pas empêchés de partir. Ils savaient qu'ils avaient eu de la chance. Ils voulaient faire quelque chose pour ceux qui n'avaient pas eu les mêmes opportunités.

Chapitre 9

Aide humanitaire au Bénin et au Brésil

(nous sommes en 2011, Mamadou a 22 ans et Shakira a 21 ans).

Un soir, en revenant d'un concert en Turquie, Shakira se mit à penser au fameux collier en Œil du Tigre dont elle avait hérité, et qui était semblable à celui de Mamadou et de Thierry. Elle en parla à Erhisa et Toni. Ces derniers lui promirent de faire des recherches.

Toni avait des amis ethnologues, qui étudiaient les ethnies africaines et les mélanges des cultures des populations du Brésil. Ses amis pouvaient l'aider. En effet, de nombreux Brésiliens avaient de la famille au Bénin. Pendant la terrible période des trafics d'esclaves, beaucoup de Béninois avaient été envoyés au Brésil.

Toni mena l'enquête auprès de ses amis, pendant qu'Erhisa cherchait sur différents sites d'Internet les moyens de construire l'arbre généalogique de Shakira. Un beau jour, Erhisa, Shakira et Toni se retrouvèrent pour mettre en commun leurs recherches. Le travail de reconstitution de l'arbre généalogique était très long. En remontant la piste de Fiona Pascual, la grand-mère de Shakira, ils découvrirent que les ancêtres de Shakira venaient du Bénin. Shakira décida d'annoncer la nouvelle à Mamadou.

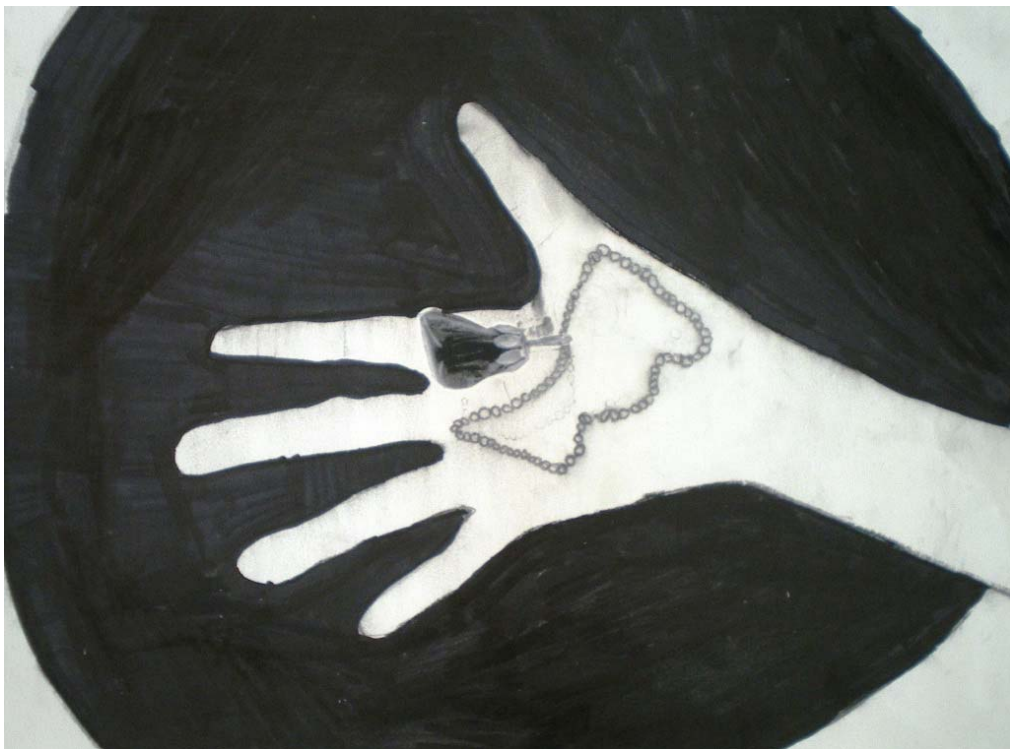
Ce dernier, fort surpris, informa Thierry qui avait déjà commencé des recherches généalogiques. Intrigué, Thierry reprit ses investigations et constata

que Shakira, Mamadou et lui-même avaient un ancêtre commun, un arrière, arrière, arrière grand-père.

Shakira et Mamadou étaient cousins !!! Incroyable !!! Superbe !!! Ils étaient extrêmement contents de savoir qu'ils étaient de la même famille. Ils n'étaient plus seuls au monde, surtout Shakira qui avait perdu la dernière personne connue de sa famille, sa grand-mère, en 2003. Ils semblaient comprendre maintenant, pourquoi ils ne s'aimaient pas comme des amoureux, mais comme des frères.

Ils construisirent un arbre généalogique qu'ils posèrent sur le mur de la salle à manger de la maison. Au fur et à mesure qu'ils avaient des informations ou des photos, ils les collaient. Thierry envoya une photo de la tante Rimatala qui vivait à Porto Novo, la capitale du Bénin, et qui était la sœur du père de Mamadou (qui n'était pas le père de Thierry, leur maman s'étant remariée).

Shakira reçue le livret de famille des parents de sa grand-mère (ses arrières grands-parents) sur lequel était indiqué les noms, prénoms et dates de naissance des membres de sa famille. Le papa de sa grand-mère s'appelait Kokolo YEMOBA, il était né au Brésil. Sur le livret apparaissait aussi l'identité des parents de Kokolo. Le papa de Kokolo s'appelait Kirikou YEMOBA et était né à Ouidah, au Bénin, un village dont partaient de nombreux esclaves béninois. Kirikou YEMOBA avait dû être vendu comme esclave à cette époque. Sur le livret de famille, il était indiqué que Kirikou était jumeau avec une certaine Kirika.



C'est Sandra qui continuait les recherches et qui de temps en temps faisait parvenir des documents à Shakira. Elle possédait des informations très utiles sur ses origines. Mamadou expédia toutes ces informations à Thierry. Quand Thierry eut tout réceptionné, il envoya un message expliquant que dans certaines familles, les jumeaux étaient considérés comme des « enfants sorciers ». A cette époque, Kirikou avait été pris comme esclave et Kirika avait pu rester au village. Tout s'éclaircissait peu à peu.

Quand ils apprirent toutes ces nouvelles, Marie et Jacques, qui étaient tellement heureux de découvrir que la famille s'agrandissait, proposèrent d'organiser une petite fête avec toute la famille, et surtout avec la vieille tante Véronica (qu'il fallait aller chercher chez elle, puis la ramener le soir) pour célébrer ces heureux événements. C'est pendant cette fête que Shakira et Mamadou eurent l'idée de se lancer dans une action humanitaire au Bénin et au Brésil.

Après avoir réfléchi aux différents moyens qu'ils avaient pour concrétiser leur projet, ils téléphonèrent à l'un des bureaux de l'UNICEF (United Nations International Children's Emergency Fund = Fonds des Nations Unies pour l'Enfance) pour savoir s'ils pouvaient aider les enfants du monde et ils écrivirent un e-mail à une O.N.G. (Organisation Non Gouvernementale) qui s'appelait « Un sourire pour l'humanité ».

Dans cet e-mail, ils demandaient à l'O. N. G. s'ils pouvaient créer une antenne qui s'occuperait de la population du Brésil et du Bénin.

Une fois que l'antenne fut créée, Shakira et Mamadou se rendirent à la banque pour faire des dons financiers à l'association qu'ils parrainaient. Ils voulaient aider les enfants de leurs pays d'origine, surtout ceux qui étaient en difficulté, car eux-mêmes avaient connu ces situations douloureuses. Ils avaient appris que de nombreux enfants étaient obligés de travailler pour vivre, au lieu d'aller à l'école.

Après des efforts pour aider leur pays, entre autres, ils firent construire un nouvel hôpital à Cotonou, ainsi qu'un dispensaire dans la favela Bento Ribeiro. Ils participèrent à l'ouverture d'écoles, pour les enfants orphelins du Bénin, et pour les favelas du Brésil. Ils favorisèrent la création de musées nationaux dans les deux pays, pour y exposer les œuvres historiques et contemporaines. Ils permirent le développement d'universités enseignant le droit et la médecine.

Ils créèrent des usines, une au Bénin et une au Brésil, qui fabriquait des chaussures de sport, sponsorisée par une marque très connue. Mamadou participa à la construction de puits d'eau, ainsi qu'à la fabrication d'un canal pour transporter l'eau jusqu'à certains villages très retirés des grandes agglomérations. Des stations d'épuration des eaux usées furent installées dans les grandes villes du Bénin. Il permit aussi l'achat de matériaux, en particulier du ciment, pour la construction de maisons.

Shakira contribua à l'amélioration des conditions de vie des habitants des favelas les plus pauvres du Brésil en participant à la construction de maisons solides. Elle offrit aussi des jouets aux enfants déshérités. L'attachement qu'elle avait pour les arts l'obligea à créer des théâtres et des écoles de danse et de chant.

La création de l'O. N. G. leur permis de trouver des aides financières et d'être toujours à côté des pauvres. Ils se rendaient régulièrement au Bénin et au Brésil. Ils étaient contents de retourner sur les terres de leur petite enfance.

Mamadou retrouvait son frère Thierry qui s'occupait, au Bénin, de l'O. N. G. « Un sourire pour l'humanité », et qui continuait à travailler à l'orphelinat.

Shakira s'était liée d'amitié avec Sandra, qui travaillait pour l'association « S.O.S. enfants du Brésil » et qui avait décidé d'apporter son aide à l'O. N. G. « Un sourire pour l'humanité ».

Ils eurent aussi l'idée d'organiser un spectacle de combats de Pressing Catch avec les plus grands lutteurs : Cena, Orton, Jeff Hardy, M.V.P. (Montel Vantarius Porter), Rey Misterio et Mamadou, suivi d'un concert de « Pékin Hôtel », Mikas et Shakira en duo avec Broutnay Espirs. Les bénéfices de ces spectacles furent partagés entre les associations qu'ils parrainaient.

Chapitre 10

2012, après 6 ans de récession (ralentissement de l'activité économique du pays), l'Engapse retrouve, grâce à de nouvelles élections présidentielles, une amélioration de ses conditions de vie.

Après des années de difficultés économiques, la famille Fernandez retrouva la qualité de vie qu'elle avait perdu. Mamadou avait 23 ans et Shakira 22.

Shakira apprit le brésilien (portugais) pour entretenir des relations avec certaines personnes de son pays de naissance et pour préserver ses origines, n'ayant plus aucun membre de sa famille brésilienne qui puisse lui donner des informations sur son passé ou sur celui de sa grand-mère.

Mamadou, lui, apprit la langue Fon, qui était parlée par tous les membres de son groupe ethnique béninois.

Son frère Thierry l'aïda à découvrir sa culture, ses racines. Le temps passait, Shakira devenait de plus en plus célèbre. Elle était invitée à venir chanter dans de nombreux pays. Ses qualités artistiques et humaines lui ouvraient toutes les portes. De son côté, Mamadou réussissait des combats contre les plus grands. Lorsqu'il était invité à des émissions sportives, il apparaissait comme quelqu'un de très humble. Le succès ne lui tournait pas la tête.

A force de s'investir dans des activités de lutte contre la pauvreté, Shakira et Mamadou devinrent représentants de l'UNICEF en mission pour soutenir la cause de l'enfance. Ils obtinrent ensuite, le Prix Nobel de la Paix, qui leur fut remis en Norvège, à Oslo, le 10 décembre 2012. Dans les journaux, les grands titres ne parlaient que de cet évènement :



**Shakira et Mamadou FERNANDEZ,
Prix Nobel de la Paix.**

Les représentants de l'UNICEF, Shakira et Mamadou, sont les nouveaux prix Nobel de la paix, en remerciement à leurs actions pour les enfants du monde.

Marie et Jacques étaient très heureux de voir leurs enfants s'investirent autant pour le bien des autres. Lors d'une belle après-midi ensoleillée, alors que toute la famille était réunie, Marie qui lisait le journal, s'exclama soudain :

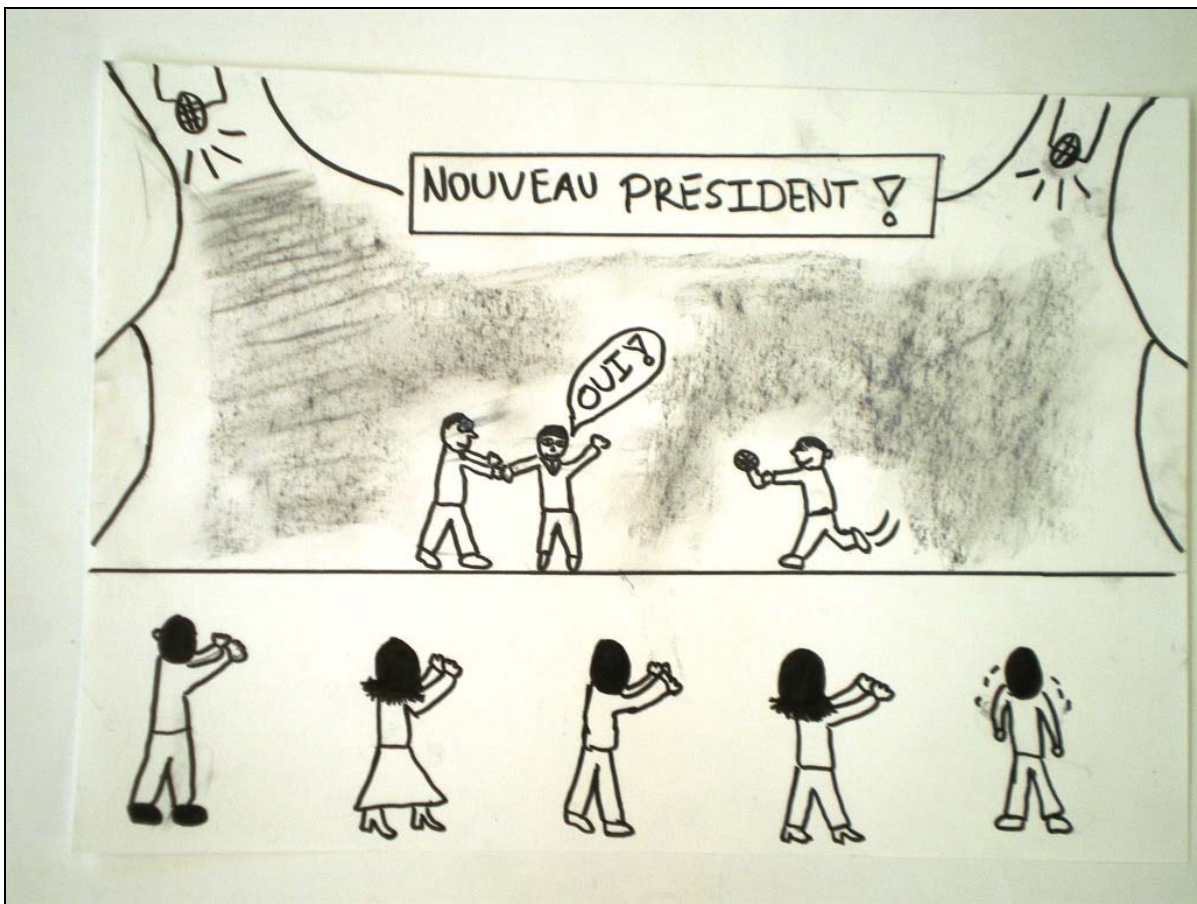
- Quelle joie !!! Enfin du changement !

Shakira sursauta et lui demanda :

- Qu'est-ce qui se passe maman ?

- Grâce aux dernières élections présidentielles, notre nouveau président est en train de remettre de l'ordre dans le pays. En tous les cas, c'est ce que dit le journal. L'économie du pays a redémarré. Officiellement, nous

ne sommes plus en récession économique. La vie en Engapse va enfin être meilleure pour tous les habitants.



En effet, l'ancien président, monsieur Lojar, qui avait gagné les deux précédentes élections, n'avait pas été réélu. Le nouveau président, s'appelait monsieur Alain ZOLA. C'était un écrivain qui était de la même famille qu'Emile ZOLA. Il était présenté comme très compétent, ayant des relations diplomatiques sereines avec les autres dirigeants du monde. Tout semblait être

positif pour l'Engapse. En tout les cas, les habitants le croyaient et reprenaient espoir.

De leur côté, Shakira et Mamadou étaient heureux de pouvoir utiliser leur notoriété pour apporter un peu d'aide à ceux qui en avaient besoin.

Toute la famille Fernandez avait retrouvé le bonheur. Shakira était devenue une femme très belle et une chanteuse formidable et son frère Mamadou, un homme très fort, champion de SMACK DOWN !

Shakira acheta une maison et s'installa avec son amoureux Toni. Mamadou acheta une seconde maison, laissa la première à ses parents, et partie vivre avec sa bien-aimée Sara, une charmante jeune femme métisse, afro-brésilienne. Quelle famille !!!

Nous sommes en 2080, Shakira raconte à ses petits enfants l'histoire que nous, 20 enfants de 10 et 11 ans, venons de vous présenter.



The end.

FIN DE L'HISTOIRE.